

BRABANT

tourisme



REWISBIQUE
Archives

101

ESTRIEL N° 3

JUIN 1984

BRABANT

tourisme

Revue bimestrielle de la Fédération Touristiqu
de la Province de Brabant, pour
la Communauté française

Président: Francis De Hondt, député per
manent

Vice-présidents: Jacques Marchal et
Claude Rotthier-Boels, députés perman
ents

Directeur: Gilbert Menne

Secrétaire: Alex Kouprianoff

Rédacteur en chef: Yves Boyen

Lay-out: Marc Schouppe

Assistante: Nadine Willems

Imprimerie: Van der Poorten s.a.

Prix du numéro: 80 F.

Cotisation 1984 (6 numéros): 400 F.
Siège: rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél.: 025 513 07 50

Télex: BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont
fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant:
000-0385776-07

Les articles sont publiés sous la seule
responsabilité de leurs auteurs. Ceux non
insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant»
qui paraît neuf fois par an et qui contient des articles
originaux.

Nos membres qui désirent obtenir les deux éditions
(française et néerlandaise) de la Revue sont priés de
verser la somme de 700 F au C.C.P. 000-0385776-07.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de
Belgique (FPPB).

SOMMAIRE 3 - 1984

La Ferme du Caillou dans la Bataille, par Francis De Hondt	2
Un mois à Bruxelles avec Tolstoï, par Carlo Bronne	6
La fête des géants bruxellois, par Raymond Halconruy	10
A la Mort Subite, par Myriam Lechêne	18
Le monde d'Edmond Dubrunfaut, par Marcel Vanhamme	24
Le Musée de la Guerre 1939-1945, de la Résistance et des Camps de concentration à Quenast, par Catherine Ansiu et Jean Alexandre	30
Les quatre Berlaymont, par André Hustin	36
Des ancêtres à Woluwe-Saint-Pierre, par Alain Monderer	44
Inauguration du Musée de Waterloo, par Yves Boyen	48
De Nice à Etterbeek en passant par Mouscron, par Albert Sanglier	50
Avis et Echos, recueillis et présentés par Yves Boyen et Gilbert Menne	51
Les manifestations culturelles et populaires	56

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE : La Ferme du Caillou dans la Bataille: Christian Dehennin et Willy Caussin; Un mois à Bruxelles avec Tolstoï: Roland Caussin et documents aimablement prêtés par l'auteur; Fête des géants bruxellois: DANN, "Het Laatste Nieuws", Jean-Paul Hotton et documents aimablement prêtés par l'auteur; A la Mort Subite: Alex Kouprianoff et Collection de la Famille Vossen; Le monde d'Edmond Dubrunfaut: photos faisant partie de la Collection d'Edmond Dubrunfaut; Le Musée de la Guerre, de la Résistance et des Camps de concentration à Quenast: Roland Caussin; Les quatre Berlaymont: documents aimablement prêtés par l'auteur; Des ancêtres à Woluwe-Saint-Pierre: Société des Transports Intercommunaux de Bruxelles; Inauguration du Musée de Waterloo: Amis du Musée Wellington et Administration communale de Waterloo; De Nice à Etterbeek en passant par Mouscron: photo aimablement mise à notre disposition par l'auteur; Avis et Echos: Alex Kouprianoff, Christian Dehennin, Gaston Detré et Fédération Touristique du Brabant.

Au recto de notre couverture : Céroux: l'imposante Tour de Morien-sart fut édifiée vraisemblablement dans le courant du XIIIe siècle, à l'exception de la partie supérieure aménagée durant le XVIe siècle. Il s'agit d'une construction du plus haut intérêt pour la connaissance de notre architecture militaire au Moyen Age. La maçonnerie des trois premiers étages, où subsistent encore des traces de meurtrières, est très épaisse. Le quatrième étage, quant à lui, est couronné d'un toit à quatre tourelles polygonales qui confèrent un charme particulier à cet intéressant témoin du passé. (Photo: P.F. Merckx).

Au verso de notre couverture : Braine-le-Château: le Vieux Moulin ou Moulin banal, dont l'existence est déjà attestée en 1226, est une archaïque construction dotée d'une élégante roue à aubes, restaurée, en 1957, par les soins du Syndicat d'Initiative. Le moulin abrite, de nos jours, le musée de la meunerie et prête, en haute saison, son cadre séduisant à des expositions temporaires. (Photo: P.F. Merckx).

Une remarquable exposition,
du 21 juin au 30 septembre 1984...

La Ferme du Caillou dans la Bataille

par Francis DE HONDT,
Député permanent,
Président de la Fédération Touristique du Brabant
pour la Communauté Française

Qui ne connaît à Vieux-Genappe, sur la route qui mène de Bruxelles à Charleroi, la "Ferme du Caillou" et son histoire.

C'est, en effet, dans ce bâtiment que Napoléon passa la dernière nuit de son glorieux règne. Le 18 juin 1815, au matin, ce fut Waterloo...

Depuis le 11 mars 1973, la "Ferme du Caillou" fait partie du patrimoine provincial et le Musée permanent qu'elle renferme présente au public une importante collection d'objets ayant appartenu à l'Empereur et à ses contemporains.

En ce mois de juin 1984, la Province de Brabant inaugure le bâtiment entièrement restauré de l'Auberge qui jouxte le Musée du Caillou et dont l'acquisition fut décidée il y a quelques années déjà.

A cette occasion, une grande exposition "La Ferme du Caillou dans la Bataille" retrace l'historique de la Ferme du Caillou. Les événements qui s'y déroulèrent, dès le moment où le quartier-général de l'Empereur Napoléon s'y installa le 17 juin, les combats du 18 juin, l'incendie de la ferme et son triste destin, tels sont les thèmes principaux de l'exposition.

Les responsables de l'organisation de cette exposition ont, par ailleurs, pensé qu'il serait bon de mettre l'accent sur les terribles combats de



L'Auberge



La Ferme du Caillou dans les années 70. Cet établissement était bien connu des usagers de la chaussée de Bruxelles à Charleroi.

Plancenoix et de "Belle-Alliance" livrés en face les armées prussienne et française.

En effet, les non-initiés de la bataille de Waterloo ignorent ou ne savent que mal la progression de l'armée prussienne depuis Wavre vers le champ de bataille, une nature sauvage où les chemins sont rares et imprévisibles à des déplacements de troupes dans une région où les marais étaient nombreux. Ce sera un honneur particulier à un historien belge, sérieux, préoccupé uniquement par la vérité historique, Winand AERTS, qui, par ses études

minutieuses au début de ce siècle, a pu nous livrer un travail inestimable mais aujourd'hui oublié.

On s'est souvent posé la question de savoir qui avait été le véritable vainqueur de cette épouvantable bataille, et d'une façon plus générale, à qui revenaient les honneurs et la gloire de la campagne 1815 en Belgique. Il est aisé de comprendre que les Anglais et les Allemands soient partagés sur cette question.

Si l'on veut dégager des événements une leçon profitable, il faut souligner les fautes commises, le 15 juin, par Wellington dans la concentration de son armée et les erreurs imputables le 16 juin à Blücher.

La victoire des alliés de l'époque est la résultante des stratégies combinées de Blücher et de Wellington. Le premier battit en retraite sur Wavre et

non pas sur Liège, comme le croyait l'Empereur, et se porta ensuite vers Mont-Saint-Jean. Le second tint ferme d'abord aux Quatre-Bras puis eut soin d'opérer sa retraite sur une ligne de défense solide par un itinéraire parallèle à celui de Blücher.

Il ne faut pas perdre de vue que, dès la matinée du 17 juin, les états-majors anglais et prussien furent en constante communication et que, dès ce moment, les deux armées agissent comme une seule. Nous avons là, sans doute, le premier exemple d'un commandement unique inter-alliés, avant la lettre. Ce fait mérite d'être souligné.

Quant aux troupes, ce fut certes la fermeté indomptable des Anglais et des Hollando-Belges, au courage exceptionnel, qui donna le temps aux soldats prussiens d'accourir à la res-

cousse. Leur brillante discipline, après la défaite de Ligny, permit à ces hommes d'accomplir des efforts considérables afin de déboucher sur la droite de l'armée française, s'emparer de Plancenoit, livrer la bataille de Belle-Alliance et progresser vers "le Caillou" et Genappe.

Il n'est pas douteux que les Anglais, sans les Prussiens, n'auraient pu triompher. Mais la réciproque est aussi vraie. La gloire de Blücher n'obscurcit pas celle de Wellington. Quant à l'héroïsme des soldats français, il a été merveilleusement mis en évidence par Victor Hugo.

Les amateurs de belles pièces de collections auront l'occasion d'admi-

rer, du 21 juin au 30 septembre 84, de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h, tous les jours (sauf le mardi) des uniformes, des fusils, haches, pistolets, sabres prussiens et français et bien d'autres objets - souvenirs de la bataille - provenant notamment du Musée Blücher à Kaub-am-Rhein (République Fédérale d'Allemagne), du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire à Bruxelles et du Musée de la Donation royale à Bruxelles.

Un catalogue, abondamment illustré, doit permettre de mieux comprendre les événements de juin 1815.

Afin de faciliter l'accueil, il est souhaitable que les groupes signalent la date et heure de leur visite. Tél.: (02) 384.24.24.

Projections vidéo pour groupes et écoles.

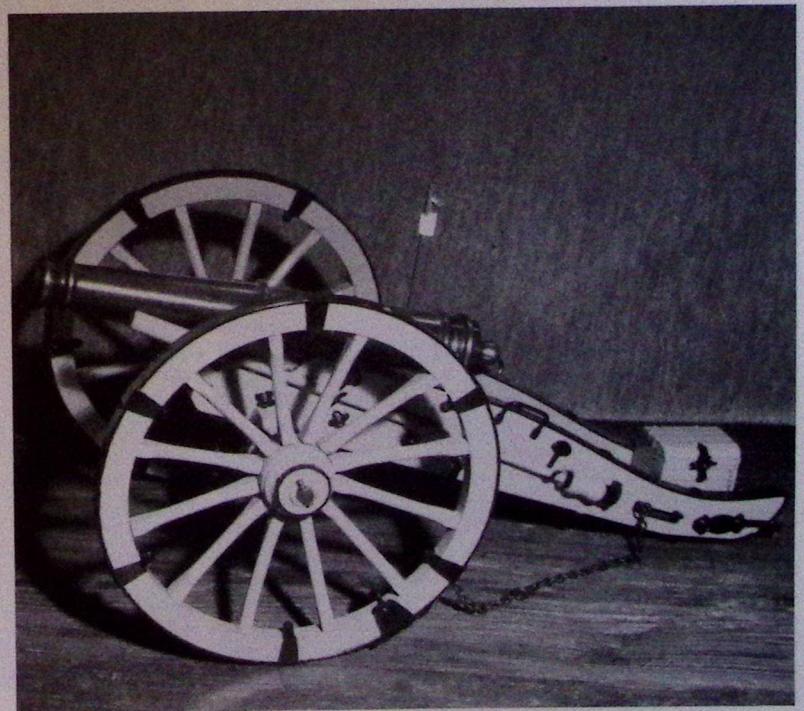
Un parking aisé est prévu.

Rappelons enfin que le Musée provincial du Caillou est également accessible par l'autobus S.N.C.V. n° 365, au départ de Bruxelles (place Rouppe) et au départ de Charleroi-Gare. Un arrêt est situé en face du Musée provincial du Caillou, 66, chaussée de Bruxelles, 1472 à Vieux-Genappe.

"Arrivée de Blücher à la Belle-Alliance". Impression en noir et blanc d'un artiste inconnu (42,2 x 32,2cm). (Kaub-am-Rhein, Musée Blücher).



Entièrement restaurée et modernisée par les soins de la Province de Brabant, l'annexe du Musée du Caillou abrite actuellement la grande exposition placée sous le thème "La Ferme du Caillou dans la Bataille".



Canon de campagne prussien, modèle réduit. En Prusse, on utilisait des modèles de l'époque de Frédéric le Grand, de couleur bleu moyen (Kaub-am-Rhein, Musée Blücher).

Un mois à Bruxelles avec Tolstoï

par Carlo BRONNE, de l'Académie

Le prophète aux yeux de glace

En ce début de mars 1861, dans une mansarde de la rue des Eperonniers (1), un vieillard écrivait, les pieds dans une botte de paille, car il faisait encore frais et il avait donné ce qui lui restait de charbon à ses compatriotes malades. La chambre ne contenait guère que des livres, des cartes et des médailles. Dans un coin se dressait un drapeau timbré de l'aigle blanc de Pologne et du cavalier noir de Lituanie.

Joachim Lelewel avait été député à la Diète polonaise en 1828. Sa participation à la Révolution l'avait contraint à l'exil. Il était à Bruxelles depuis trente ans, vivant chichement des cours de géographie ancienne et de numismatique qu'il professait à l'université. Vénéré pour sa dignité et sa bonté par la colonie de l'impasse de Varsovie qui fêtait son anniversaire, il était aussi estimé par tous les réfugiés étrangers fascinés par ce « pauvre sublime aux yeux couleur de glace et son profil de prophète hébraïque de la Chapelle Sixtine » (2). Il corrigeait les épreuves de son *Histoire de la Lituanie et de la Ruthénie*

quand on frappa à sa porte. Lelewel se trouva en face d'un homme trapu dont l'abondance de chevelure, de moustaches et de barbe ne laissait voir que de grands yeux au regard perçant. Claquant les talons à la manière militaire, il se nomma : « Comte Léon Nicolajevitch Tolstoï ».

Le maître de lasnaïa Poliana avait trente-trois ans. Orphelin à neuf ans, il avait été élevé par des femmes et avait servi pendant cinq ans dans l'armée russe; il avait assisté à la chute de Sébastopol puis avait donné sa démission d'officier pour se consacrer à la gestion de son domaine. Il n'était pas encore le célèbre auteur d'*Anna Karénine* mais ses premières nouvelles sur le Caucase et le monde paysan lui avaient valu une certaine renommée.

Depuis plusieurs mois il parcourait l'Europe s'entretenant avec les écrivains étrangers des problèmes sociaux qui le préoccupaient et spécialement du servage dans l'empire du tsar. A Londres d'où il venait, il avait rencontré un autre réformateur, Herzen. « Je vois souvent Tolstoï, devait écrire le polémiste, nous nous sommes déjà disputés. Il est têtu et dit

des sottises mais il est bon et naïf. Son cerveau n'a pas le temps de digérer ce qu'il absorbe » (3).

Entre Lelewel et son visiteur la conversation ne pouvait ignorer l'oppression exercée par la Russie sur la malheureuse Pologne et l'accueil gêné que le gouvernement de Léopold Ier accordait aux proscrits politiques: conventionnels, carbonari italiens, victimes du coup d'Etat du 2 décembre. Cependant, la Sûreté publique veillait. Dénoncé par une lettre anonyme qui l'accusait de recruter des volontaires pour la résistance polonaise le vieil homme avait été l'objet d'un arrêté d'expulsion qui n'avait été suspendu que grâce à l'intervention du libéral belge, Ducpétiaux. La menace continuait de planer sur sa tête.

De fait, Lelewel chercha peu après un refuge à Paris et y mourut en cette même année 1861.

Plus Nicolajevitch découvrait le continent européen, plus il éprouvait la nostalgie de sa patrie lointaine. Il avait détesté Londres, son brouillard et son ennui. Déjà en Russie, il préférait aux villes confinées les vastes campagnes que le boyard parcourait

à pied et à cheval et à travers lesquelles il méditait sur le destin de l'homme et le rôle de la paysannerie. Les jardins, sa vie paisible demeura un cadre agréable; il y passa un mois sans perdre son

Il commença une nouvelle: *Poli-* devait accuser l'inspiration rustique, qu'il évita de répéter en 1863. Il visita des écoles et des imprimeries en prévision des fondations dont il voulait passer sa vie. *Poliana*; commande fut faite de faire un fondateur de caractères faciles à lire pour les étudiants. Chaque jour, il était reçu cordialement chez le vieux prince Donsalov, vice-président de l'Académie des Sciences, qui avait trois filles. Deux étaient fragiles, la troisième était trop jeune; il renonça à de vagues velléités matrimoniales. La Russie était représentée auprès du roi, depuis un an, par le prince Ni-

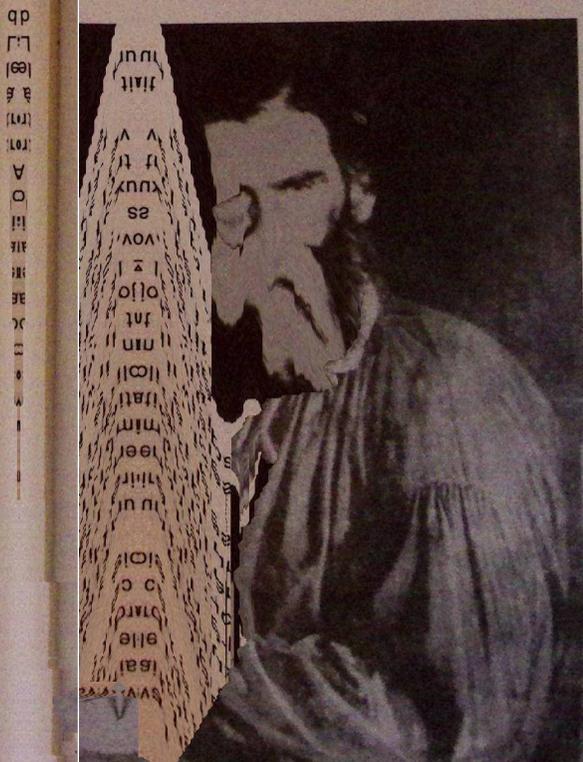


Avenue Tolstoï à Anderlecht. Cette appellation a été donnée, le 25 juin 1923, par le Collège des Bourgmestre et Echevins d'Anderlecht à une nouvelle artère aménagée dans le quartier de Moortebeek.

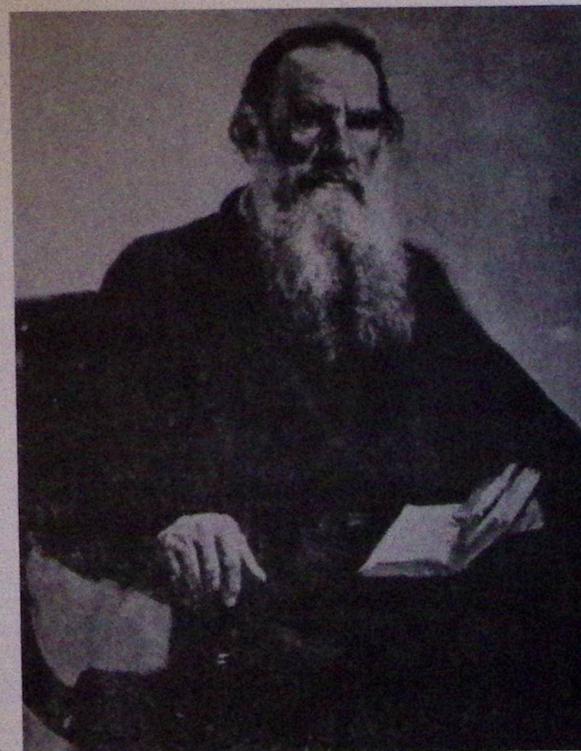
colas Orloff dont la ravissante femme appartenait à l'illustre lignée des Troubetskoï. Le faste de leur train de maison et de leurs équipages éclaboussait les autres légations. Bon diplomate, Orloff occupa pendant dix

ans son poste avant de passer à Paris puis à Berlin (5).

Quand on sait comment fonctionnait l'immense réseau de la police tsariste, il serait étonnant que la présence de Léon Nicolajevitch et ses fréquen-



Portrait de Tolstoï par I. Kramskoi (1873).



Portrait de Tolstoï par I. Riépine (1887).

lations n'aient pas été signalées au Ministre. Ses critiques de l'armée et du gouvernement l'avaient déjà rendu suspect à Saint-Petersbourg. Seule la protection de certains de ses parents à la Cour lui avait évité des sanctions. Son dossier politique ne se trouva pas amélioré par la mention de ses rapports avec des «révolutionnaires» tels que Lelewel et Proudhon.

Le réfugié philosophe

Proudhon, le célèbre auteur de **La Propriété c'est le vol** (1840), condamné en France en 1858, avait gagné Bruxelles où le 22 juillet, il avait, non sans aplomb, écrit au ministre de la Justice, pour obtenir la permission de poursuivre en Belgique la rédaction des écrits qu'on lui défendait d'achever à Paris. Se qualifiant de réfugié philosophe, il s'engageait à ne rien publier qui pût nuire aux relations internationales. L'autorisation lui fut donnée. Il en usa correctement durant plus de quatre ans, changeant souvent d'adresse: rue du Méridien, 14; rue du Consul, 8; à l'Hôtel de Hollande, rue de la Putterie à l'emplacement de la Gare Centrale. L'exemple de Proudhon tenta ses confrères. Alexandre Herzen aux idées non moins avancées encore que divergentes sur certains points, profitant d'une visite à son ami, avait sollicité à son tour, le 8 octobre 1859, l'asile politique. Malheureusement, russe naturalisé suisse, déporté en Sibérie, Herzen avait publié des thèses audacieuses et éditait une revue Kolokol (La Cloche) dont le son semblait plutôt au tocsin qu'aux mâtines. On ne lui répondit pas.

Nanti d'une lettre de recommandation de Herzen, Nicolajevitch alla sonner chez Proudhon au début d'avril 1861. Il découvrit un barbu à bésicles, l'air faussement bonhomme, qui terminait un essai véhément: **la Guerre et la Paix**. Il devait reprendre ce titre à son compte lorsqu'il publia en 1867 son grand roman historique. Proudhon était contre l'étatisme et contre le communisme dont Karl Marx avait élaboré le **Manifeste** au



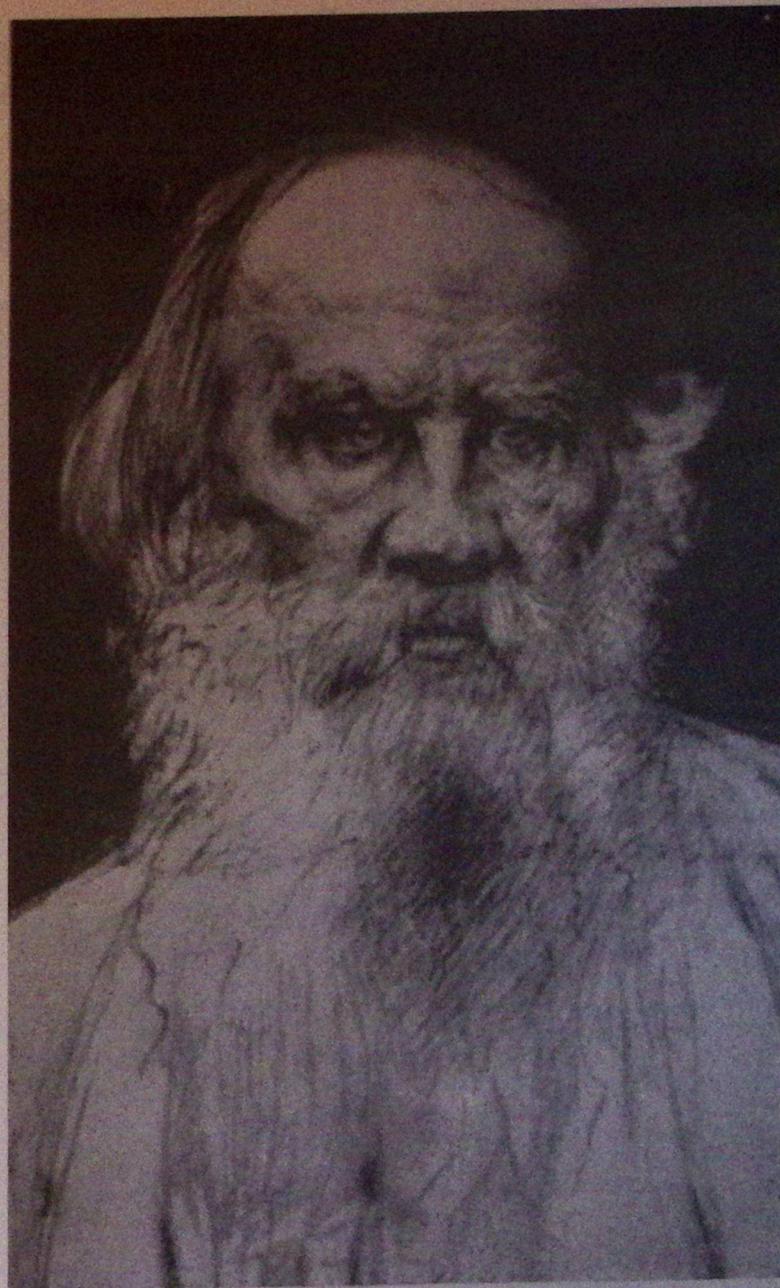
Rue des Eperonniers à Bruxelles: la maison, portant le n°58, où Joachim Lelewel habita pendant quatorze ans. Une plaque a été scellée dans la façade pour rappeler le long séjour que fit dans cette demeure le patriote et savant polonais.

cabaret du Cygne sur la Grand-Place, avant d'être expulsé de Belgique, le 3 mars 1848. Ce qu'il prônait était l'amélioration du système social. Or, après de nombreuses hésitations, par un oukase impérial du 19 février - 3 mars 1861, Alexandre II venait d'abolir le servage. Les journaux exultaient «C'est à vous, Russes, qu'appartient l'avenir!» s'écria le pamphlétaire. Léon Nicolajevitch était plus réaliste. Son expérience lui

rappelait que ses paysans ne montraient que méfiance à toute tentative de modifier leur genre de vie. Deux lettres de son frère Serge avaient confirmé son scepticisme. Les moujiks d'Iasnaïa Poliana étaient mécontents des conditions mises à leur affranchissement: délai de deux ans, distinction entre ceux attachés à la terre et les autres, redevances dues aux propriétaires. Ils avaient refusé qu'on leur expliquât ces modalités

que leur maître lui-même estimait un «bavardage parfaitement inutile». Cependant, il s'abstint de refroidir l'enthousiasme de son hôte. Proudhon écrivit à un correspondant: «Toute la Russie est dans la joie... Il faut voir les boyards. Un homme fort instruit, M. Tolstoï, avec qui je causais ces jours derniers, me disait: «Nous n'envoyons pas nos serfs les mains vides, nous leur donnons, avec la propriété, la liberté» (6). Une troisième lettre arriva; elle annonçait la nomination de Léon Nicolajevitch comme arbitre de la paix de son district, chargé de régler les différends entre affranchis et gentils-hommes. Le 8 avril, il quitta Bruxelles pour aller passer chez lui après neuf mois de ses pédales pédagogiques en Europe. Un article imprudent de Proudhon provoqua des manifestations populaires, il quitta à son tour la Belgique en novembre 1862.

- (1) Une plaque commémorative marque l'endroit où Lelewel séjourna au numéro 58 de l'ancien quartier des orfèvres, des serruriers et forgerons. (Edgar Quinet: **Mémoires** d'exil.)
- (2) Correspondant de Proudhon, devait épouser le 23 septembre 1862: Sofia Bers, fille du docteur Bers et amie d'enfance de l'écrivain.
- (3) Ch. F. F. **Le Soir** 12 novembre 1966.
- (4) Correspondant de Proudhon 7 avril 1861.
- (5) R. Lallouette: **Herzen et Proudhon** Paris 1928.
- (6) Suspect d'espionnage au bout d'un an, Henri Tolstoï. Daniel Gillès: **Tolstoï**.
- (7) Troyat:



Dernier portrait de Tolstoï, fait en 1910, par V. Mechkov. «Etrange à dire: C'est à quatre-vingt-deux ans que je commence à comprendre comment il faut vivre pour que la vie devienne une joie continue.»

Ci-dessus: dernier portrait de Tolstoï, exécuté, en 1910, par V. Mechkov.

Ci-contre: Joachim Lelewel dessiné par David d'Angers en décembre 1844.

La fête des géants bruxellois

par Raymond HALCONRUY,
Président de "Traditions et Folklore Bruegelien"

Située au coeur du duché de Brabant, terre des géants les plus anciens, l'agglomération de Bruxelles poursuit une grande tradition.

Si de nombreux géants anciens ont disparu, aujourd'hui encore quelque 38 personnages gigantesques animent les principales manifestations folkloriques, tant à Evere, Audergem, Saint-Gilles, Watermael, Uccle, Laeken, Neder-Over-Heembeek qu'à Bruxelles.

L'animation exceptionnelle créée depuis 1978 dans le quartier de la rue Haute a attiré l'attention du grand public sur la vie du phénomène gigantesque au coeur de la capitale de la Belgique.

Chaque 2e week-end de septembre, à l'initiative de l'asbl "Traditions et Folklore Bruegelien", les géants dansent dans le "Quartier Bruegel", espace enclavé entre la porte de Hal et la place de la Chapelle, au pied du gigantesque Palais de Justice.

Quelque 50 géants (et même 180, en 1980) s'y rassemblent chaque année pour donner aux Grandes Fêtes Bruegeliennes de Bruxelles le caractère folklorique de qualité désiré par les

organisateur.

Après avoir célébré les géants du Brabant en 1979, à l'occasion du Millénaire de Bruxelles, les géants de Belgique en 1980, pour le 150e anniversaire de notre pays, le comité organisateur décida de se tourner vers l'Europe et d'accueillir, en 1981, les géants de France, en 1982 les géants d'Espagne et en 1983, ceux de Hollande. Ainsi, au fil de ces 5 années, plus de 250 géants différents ont sillonné les rues du "Quartier Bruegel". S'il est prévu d'inviter l'Italie, l'Angleterre et d'autres nations amies ayant des géants folkloriques, l'édition 1984 des Grandes Fêtes Bruegeliennes sera consacrée aux géants et au folklore de l'Agglomération Bruxelloise.

8 et 9 SEPTEMBRE: FÊTE DES GÉANTS ET DU FOLKLORE DE L'AG- GLOMERATION BRUXELLOISE

Un programme étonnant, préparé en hommage au peintre JEF BOURGEOIS, Prince des Marolles, célébrera le folklore bruxellois. Pour quelques jours, Toone réintégrera son

quartier d'origine. Depuis leurs origines, TOONE I à TOONE VI ont exercé leur art dans le quartier de la rue Haute.

Les arbalétriers reprendront possession de leur historique champ de tir, tandis que tous les géants de l'agglomération bruxelloise se réuniront dans une merveilleuse fête de famille.

De nombreux géants du Brabant apporteront leur collaboration au succès des festivités. Fifres, tambours, fanfares, danses folkloriques et majorettes de Bruxelles et d'ailleurs compléteront le tableau. Si le grand cortège des géants déroulera son ruban multicolore le dimanche après-midi, une cérémonie exceptionnelle est prévue pour le samedi.

A l'occasion de l'inauguration du passage piétonnier qui reliera, autour de la porte de Hal, la rue Haute et Saint-Gilles, les géants bruegelien et les Koolkappers, les géants Saint-Gillois présideront à la signature d'un pacte d'amitié qui liera, pour la postérité, deux quartiers voisins, séparés par une enceinte qui, bien que démolie au siècle dernier,

était toujours existante sous la forme d'un large boulevard devenu une réelle autoroute urbaine.

LA FAMILLE DES GEANTS DE LA RUE HAUTE

C'est en 1976 que, à l'initiative de la Commission Française de la Culture et de l'Agglomération Bruxelloise, le

Comité de la rue Haute décida de renouer avec l'ancienne tradition des géants, Zotte Louitje, Pietje Scramouille et Jef de Fluiter ayant disparu dans l'oubli et l'indifférence.

Dorotijke, née en 1977, est la première géante d'une très belle famille qui, aujourd'hui, compte sept personnages, Dorotijke, Georges, Woltje de Toone, les jumelles Marion et Isabel-

le, Kwiebe-Kwiebus et Rolle. Présents à leurs Majestés, le Roi Baudouin et la Reine Fabiola, en 1980, Georges et Dorotijke portent le titre de "Nobles Géants de Bruxelles".

A part Woltje, fabriqué par José Géal, et Rolle, façonné par la Nederlandse Akademie voor de Derde Leeftijd van Brussel, tous les géants de la rue Haute sont des constructions locales.

Créer un géant est une entreprise importante. Lorsque le sujet à réaliser est choisi, il faut tracer des plans très précis qui tiendront compte de données techniques telles que poids, hauteur, système de portage et surtout centre de gravité car un vrai géant de cortège se doit d'être porté et de pouvoir danser. Le porteur lui donne un semblant de vie et la souplesse de déplacement. Le choix des matériaux est primordial et dépendra des possibilités des constructeurs. Il faut construire solide car un géant souffre énormément lors des sorties, transports, intempéries, chutes, etc... Construire un géant est un problème technique et aussi financier, mais pour qu'il vive, il doit être aimé et faire l'objet de soins attentifs; il doit être protégé; il lui faut une famille humaine. Donner naissance à un géant est une aventure humaine dont l'importance ne peut être comprise que par ceux qui participent activement à sa construction.

A L'OMBRE DE LA TRADITION ATHOISE

Les géants athois ne sont pas étrangers à la naissance de la tradition folklorique des géants de la rue Haute.

Des relations étroites unissent les "Brusseleirs" du Comité et les porteurs de Ath qui, depuis les premières heures, assurent les pas des géants bruegelien. Leurs conseils ont influencé favorablement la jeune tradition naissante.

C'est en 1981, à Ath, à l'occasion du 500e anniversaire de Goliath, que Georges et Dorotijke, accompagnés de leur fils Woltje, ont fait leur voyage de noces.



BRUXELLES - THEATRE DE TOONE

WOLTJE (1979), 27 kg, 2 m 50.

Premier enfant de Georges et Dorotijke de la rue Haute, en vrai marollien, a été créé à l'image de la célèbre marionnette de Toone.

C'est sur la Grand-Place de Bruxelles qu'il vit le jour et cela seulement 10 minutes après le mariage de ses parents.



BRUXELLES - QUARTIER BRUEGEL
Les géants bruegeliens

GEORGES (1979) 89 kg, 4 m 10 & DOROTIJKE (1977) 98 kg, 4 m 30 de la rue Haute "Nobles Géants de Bruxelles".

Dorotijke a été conçue de la fusion de deux éléments. Sainte Dorothee, patronne des fleuristes, vénérée en l'Eglise de la Chapelle et Tortijke, la sage-femme qui, bénévolement, aide à mettre au monde de nombreux petits marolliens. Georges a été réalisé à l'image de l'époux réel de Tortijke.

Ils se sont mariés le 7 septembre 1979 sur la Grand-Place, à l'occasion du Millénaire de Bruxelles.

ISABELLE & MARION (1982) 62 kg, 3 m 10, les soeurs jumelles, filles de Georges et Dorotijke.

Réalisées d'après le modèle d'une petite fille du quartier, elles symbolisent le renouveau de la jeunesse locale, avenir du quartier.

KWIEBE-KWIEBUS (1982) 110 kg - 5 m, le Philosophe des dunes.

Parrainé par Monsieur Jean-Pierre Poupko, il a été conçu d'après une idée de Hugo de Saedeleer et Jean Francis à l'occasion de l'année Ghelderode et offert par la Commission Française de la Culture de l'Agglomération Bruxelloise. Il représente un personnage issu de l'imagination du grand dramaturge.

ROLLE (1983) 105 kg - 4 m 70, Seigneur de Steenpoort.

Réalisé d'après une vieille légende bruxelloise retrouvée par André Monteyne, Rolle représente un géant qui, vers l'an 960, habitait un château à l'endroit où fut bâtie la Steenpoort.

Parrainé par Monsieur Hugo Weckx, il a été offert par la Nederlandse Cultuur Commissie voor de Brusselse Agglomeratie. Sur la photo, on reconnaît de gauche à droite: Rolle, Kwiebe-Kwiebus, Marion, Dorotijke, Isabelle et Georges.

BRUXELLES - VISMET

CATHERINE (novembre 1982) 65 kg - 3 m 15.

Le quartier du Vismet s'étend autour de l'église Sainte-Catherine.

Après avoir relancé la célèbre et très ancienne tradition des Catherinettes, le comité du Vismet a créé la géante "Catherine" qui, aujourd'hui, est le principal pôle d'attraction des festivités locales.

CAPITAINE HADDOCK (mai 1983) 75 kg - 3 m 30

Réalisé avec l'autorisation de Hergé, aujourd'hui disparu, Haddock est un hommage au père de "Tintin".



BRUXELLES - NEDER-OVER-HEEM-BEEK

TIST & TREEZE, son épouse, nés en 1975. Hauteur ± 4 m. Ils ont 5 enfants.

Ce groupe de géants représente une famille populaire de la rue F. Vekemans.

Le père, Jean-Baptiste Van Moer, dit TIST den uil, était le spécialiste de la capture des hiboux qui nichaient dans les clochers. Fort à bras, il était aussi le champion incontesté des concours de force. Il portait allègrement 200 kg de grain (un sac de 50 kg sur chaque épaule, un sac sous chaque bras).



AUDERGHM

ACHILLE 30 kg, 3m80 & PELAGIE 30 kg, 3m50, nés en 1977.

Ils ont été conçus pour animer le groupe de musique populaire ancienne, "Les Bousineus".

Ces géants sont sortis de l'imagination des musiciens du groupe.

Achille et Pélagie n'ont aucun lien avec les anciens géants d'Auderghem, Julien et Anne, qui, depuis de nombreuses années, dorment dans l'oubli dans un lieu inconnu.

BRUXELLES - LAEKEN

LE POMPIER, LA MARIE, LE BOULANGER, LE PECHEUR, JEF VAN CUTSEM, LE CLOWN, LE PRISONNIER, LE BEBE. Nés en 1953.

Représentants des habitants du quartier de la rue des Palais, Outre-Ponts, ces personnages sont les survivants des 3 importants groupes carnavalesques créés à l'initiative de Jef Van Cutsem, conseiller communal de Bruxelles, les Géants, les Lutins, les Grosses Têtes.



EVERE

KIETE WITLOOF né en 1976, 45 kg, 4m.

Géant de la "Confrérie des Keet et Conscience", groupe d'animation des commerçants de la rue H. Conscience qui autrefois s'appelait "Quartier de Keet". Le nom du personnage provient de la prononciation bruxelloise de Keet et son qualificatif lui a été attribué en commémoration du witloof bruxellois, commercialisé pour la première fois au marché d'Evere.

Dans un proche avenir, la Confrérie donnera une épouse à Keet. Elle se nommera "KROOSKE". Une krooske est l'appellation bruxelloise de la petite chope émaillée utilisée anciennement.



UCCLE

JEAN-JOSEPH (1979) env. 4 m - 25 kg & son épouse FLORENCE, Seigneurs de Carloo.

Créés à l'initiative des associations de commerçants de Saint-Job et du Vivier d'Oie, ils représentent les derniers seigneurs qui, au XVIIIe siècle, occupaient la seigneurie de Carloo que la révolution française (1795) fit disparaître par la création de la commune d'Uccle.

SAINT GILLES

PITJE (1948) 4m, 52 kg, de kuulkapper. LOWISKE (1949) 4m 10, 54 kg, son épouse et CHARELTJE, leur fils.

Géants de l'Union des Commerçants du Centre de Saint-Gilles. Ils représentent une famille de paysans du petit village de "Obbrussel", origine de Saint-Gilles, réputé pour ses cultures maraîchères et principalement celle des choux.





BRUXELLES - MEYBOOM

MIEKE (23 kg, 3 m 30) - JANNEKE (25 kg, 3 m 50) - BOM'MA (22 kg, 3 m 20) - BOM'PA (20 kg, 3 m) - ROSKE (15 kg, 2 m 20) - JEFKE (14 kg, 2 m 20) (année de naissance estimée entre 1785 et 1846) et PIETJE (19 kg, 2 m 70) (1982).

Les géants du Meyboom sont propriété

de la "Confrérie des Compagnons de Saint Laurent" (1311). Ils sont les vedettes de la très ancienne mais toujours vivace tradition bruxelloise de la plantation du Meyboom, qui, chaque année, anime le vieux quartier du Marais.

La Confrérie possède également la ROUE DE LA FORTUNE qui symbolise les hauts et les bas de l'existence ain-

si que l'égalité de tous devant la mort. Montée sur un traîneau tiré par un cheval, la roue tourne dans le sens opposé des aiguilles d'une montre. Elle est garnie de trois couples de personnages représentant la noblesse, la bourgeoisie et la classe populaire. Sur notre photo: JANNEKE, BOM'MA & MIEKE, habitués des Fêtes de Bruegel.



WATERMAEL - BOITSFORT

NARE (1954) et BENE, SON ÉPOUSE (1955), chacun 3 m 20 et env. 25 kg.

Nare de bessemaeker (faiseur de balai) et son épouse sont originaires du "coin du balai" (ch. de La Hulpe). Restaurés à l'initiative du Centre Culturel "La Vénérie", ils constituent le

principal support du carnaval et des fêtes de mai de Watermael. Ils sont accompagnés d'une petite fanfare et d'un groupe folklorique "Les Bleus et Blancs".

A la Mort Subite

par Myriam LECHENE

* *“Le plus important
c’est à chaque instant
LA VIE SUBITE”*

La Dynastie Vossen

Théophile, le patriarche, au regard d’acier, releva un jour très haut ses moustaches pour savoir d’où venait le vent. Il y avait en face de l’église du Finistère, rue Neuve, un débit de boisson à remettre, le “Sainte Anne” et, comme les saints vont au café, il rassembla ses économies et se l’offrit. En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, il relança l’affaire. Six mois plus tard, il la revendit, pour une belle somme, à l’ancien propriétaire. Nous sommes en 1916. Il put ainsi se payer “La Cour Royale” au coin de la rue d’Assaut et la rue de la Montagne où il se fit rapidement une clientèle de choix. Entre-temps, il s’acheta un dépôt, un “pakhuis”, rue des Capucins, pour entreposer son lambic. Il s’approvisionnait chez différents marchands, le laissait vieillir (le lambic pas le marchand), faisait de savants coupages puis le mettait en bouteille. La gueuze, c’est du lambic qui a subi une seconde fermentation en bouteille. Théophile avait depuis toujours la fibre du lambic, puisqu’en 1890, déjà, il en vendait au litre dans sa petite crèmerie de la rue Haute.

Bientôt vinrent les travaux de la jonction Nord-Midi, il fallut déménager. Théophile reprit, dans le quartier, le “Léopold II”, rue Montagne aux Her-



bes Potagères. Tous ses anciens clients, et ils étaient nombreux, changèrent de Montagne avec lui. Il baptisa très fièrement son nouvel établissement “A la Mort Subite”.

Café-Brasserie “A la Mort Subite”

Mais d’où nous vient cette appellation pour le moins insolite? Il nous faut pour cela remonter au temps de

la “Cour Royale”. Ce café était le quartier général des journalistes de la “Libre Belgique”, des habitants du quartier Sainte-Gudule (à l’époque il y en avait encore!), mais, surtout, des employés et clients de la Banque Nationale.

“La Cour Royale” était en quelque sorte la salle d’attente de la banque. En effet, les encaisseurs, qui s’y rendaient pour chercher leur argent, de-

vaient prendre un numéro et patienter jusqu’au moment où viendrait leur tour. Afin de tromper cette pénible attente, ils se précipitaient au café d’en face pour faire une partie de Zanzi, un petit frère du 421. Il était convenu que le perdant, le “mort”, payait la tournée. Parfois, il fallait hâter le jeu car le moment d’encaisser à la banque approchait.

On faisait alors coup sec, la der des der, la dernière des dernières, on jouait : la mort subite.

Ainsi “La Cour Royale” devint peu à peu “La Mort Subite”. En déménageant, en 1926, à la rue Montagne aux Herbes Potagères, Théophile baptisa, sans hésiter, son nouveau débit, “La Mort Subite”, faisant ainsi honneur à sa fidèle clientèle.

La relève est assurée

Théophile rendit l’âme en mai 1941, après une vie bien accomplie; il pouvait s’en aller le cœur tranquille. Les cinq enfants qu’il mit au monde : Jérôme, Pierre, Alphonse, Albert et Jean, n’ont bien de sa race, ils continueront son œuvre. Jean, lui, dut se tenir sur l’autre côté du comptoir, il avait plutôt mal tourné, pensez-vous! “Secrétaire Général des Affaires Internationales”. N’empêche, il était un des plus fidèles clients. On avait même tenté de le lui reprocher en haut lieu, ce qu’il prit avec hauteur et fermeté.

Ils n’eurent le café à tour de rôle. Comme un d’eux avait sa propre clientèle, Albert, ingénieur-brasseur, recrutait ses amis dans la branche. Pierre, ancien combattant, recevait ses frères : Yarmes et Alphonse, les passionnés de colombophilie. Jeanne faisait la comptabilité et remplaçait les épouses défaillantes des trois précédents.

Depuis 1962, René et Jean-Pierre tiennent le gouvernail, aidés dans leur tâche par trois serveuses, Françoise, Jacqueline et Mariette et un serveur, Raymond.

Un coin de détente dans une rue secouée par les travaux de City3.



Portrait de famille: Théophile et sa femme, leur fille Jeanne et, de gauche à droite, leurs quatre fils: Pierre, Alphonse, Albert et Jean.



Des guirlandes dorées, des colonnes surmontées de volutes, des médaillons fleuris, tout est là. La décoration du petit café-chantant du début du siècle n'a pas changé. L'estrade est d'époque. C'est Manneken-Pis, juché sur un tonneau, qui est en scène. Côté jardin, il y a la cour et côté cour, la porte de service derrière laquelle Armande prépare, depuis 25 ans, ses fameuses omelettes et ses tartines 1900.

Si vous levez la tête, vous verrez le petit balcon des anciennes mezzanines qui surplombaient la salle.

Merveilleux privilège que cette "Mort Subite" dans une rue qui dévale tristement vers le quartier des banques, où l'on démolit aujourd'hui encore pour faire place à un grand complexe moderne abritant un hôtel 4 étoiles, des parkings, une galerie commerciale et surtout des bureaux. D'habitations, point.

Des bureaux et encore des bureaux, derrière les vitres desquelles des gens viendront ternir leur vie aussi grise que le costume de rigueur.

Pauvre îlot, îlot déserté qui, le jour, a les nerfs tendus d'une effervescence laborieuse et se retrouve, le soir, misérablement dépeuplé avant d'accueillir les quelques sorteurs qui s'aventurent dans cette froide toundra.

Bien heureusement, il nous reste "La Mort Subite".

Des charmes de vieille fille

Elle a certains soirs des charmes de vieille fille tranquille et sereine qui porte en elle le souvenir d'une longue histoire, des plaisirs d'antan et des chagrins d'autrefois.

L'îlot sacré, le vrai, c'est dans ses veines qu'il bat et non dans la vie artificiellement préservée de la rue des Bouchers. Elle a ses fidèles et ses gens de passage, des mal rasés, des raffinés, des employés, des artis-

*Ci-contre: le balcon est muré; Juliette ne paraîtra plus, mais Armande viendra les bras chargés d'omelettes savoureuses.
En page de droite: en grande pompe.*



tes, toute une population bigarrée, une jeunesse en effervescence, menant grand tapage, buvant sec, qui vient se réchauffer le cœur et l'esprit dans ses murs de tabac blond.

Au petit matin, des arômes de café apparaissent timidement, très vite supplantés par l'odeur acide de la gueuze.

Mais c'est surtout le soir, après le spectacle, que notre estamineto vit pleinement sa vie ; à cette heure, son

cœur de bière palpite à tout rompre. On se serre un peu pour faire de la place et c'est alors comme une grande famille. Dans ces effluves de fête, ces odeurs mélangées de tabac et de tonneaux mouillés, tout un flot d'heureux vient cueillir la fleur du houblon. Attablés, serrés, soudés l'un à l'autre autour de la table, comme autour de l'âtre autrefois, enveloppés dans l'atmosphère chaude de ce sanctuaire, pénétrés de la grandeur de l'homme,

amoureux du monde, amoureux de la vie, un sentiment généreux pénètre en eux comme une liqueur douce.

Au milieu de ces rires tapageurs, solide et maternelle, le geste sûr, l'œil pincé, la serveuse fait son métier. Elle règne sur ce petit monde qu'elle aime. S'ils la taquent, ce qu'ils font assurément, elle mousse comme une gueuze, fait les gros yeux, rabroue les impatients, gronde les impolis et s'en retourne à sa



Des guirlandes dorées, des colonnes surmontées de volutes, des médaillons fleuris, tout est là.



Abdossous : des arômes de café bien vite supplantés par l'odeur acide de la gueuze. Abdossous : à la pause de midi, les employés de banque, comme au bon vieux temps.



tâche avec des airs de baronne importunée.

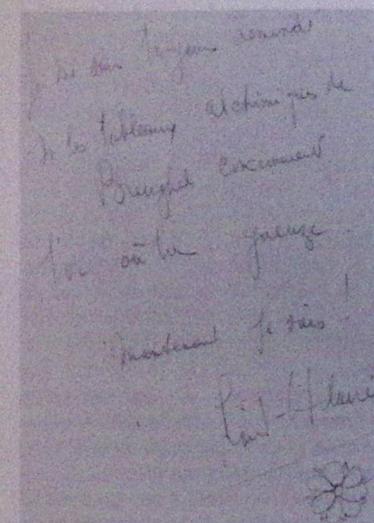
Parfois, dans un coin ou sur le petit guéridon près de la fenêtre, un vieux, une vieille, regardent d'un œil hébété cette jeunesse en verve, cherchant dans ces rires un peu de réconfort.

Leurs rêves flottent comme de grands nénuphars sur les jours gris de la vie. S'il arrive que l'un d'eux vous accoste, prêtez-lui un peu de votre tendresse. Il vous suffit d'écouter. Sans reprendre haleine, la lèvre retroussée, il vous servira le récit éthylié de sa vie, ce sacré bout de vie qui n'appartient qu'à lui.

L'attrait qu'a sur nous la "Mort Subite" est fait de mille petites choses et sa vie au grand jour vaut bien sa vie nocturne. Je ne sais pourquoi, mais certains cafés, au petit matin, vous donnent un coup de cafard. Pour ma part, c'est au lever que la belle a le plus de charmes, sa vie secrète me touche mystérieusement le cœur. C'est un pacte d'amour que chacun doit vivre à sa manière.

Laissez-vous séduire. Rendez-vous sans attendre à "La Mort Subite" pour jouir de la plus bruxelloise des ambiances.

* Maurice Bédart. Une merveilleuse vision, dans le "Livre d'Or" en 1978.



Paul de Saint-Hilaire, écrivain et conférencier, est passé par là.

d'Edmond Dubrunfaut

par Marcel VANHAMME

Une exposition de tapisseries ou de dessins d'Edmond Dubrunfaut constitue un événement dans la vie artistique de la capitale.

Cent dessins pour une ville, montrés au mois de mars à la Galerie Albert 1er, 45 rue de la Madeleine à Bruxelles, ont confirmé cet intérêt public pour l'oeuvre remarquable d'un artiste complet, dans la plénitude de son talent. Exécutés à l'encre de Chine, au lavis aquarellé, au lavis de bistre, à la sanguine, au fusain, à l'aquarelle ou à la mine de plomb, les dessins qu'il nous a été donné d'admirer résumant les vues de l'artiste, pour qui la vie sociale n'existe qu'en fonction des questions qu'elle lui pose.

De chaque création de Dubrunfaut se dégagent une grande sensibilité pour la vie, une chaleur humaine pour les démunis et une recherche de la culture technique des temps actuels. Cette profession de foi trouve ses racines dans le milieu familial de l'artiste : des cimentiers, des carriers et des mécaniciens du Tournaisis, fortement politisés et qui parlaient, avant 1940, du Front Populaire, de la montée grandissante du fascisme et de la guerre d'Espagne.

Très tôt, Dubrunfaut s'exerça à reproduire les gestes séculaires des hommes de métier et des paysans, modèles préférentiels qu'il n'abandonnera

plus. Par la suite, il se plongera dans une nouvelle réalité, son art répondant à l'actualité de la science, dans le monde du pétrole, du nucléaire et des fabuleuses montées des cosmonautes vers les astres et les galaxies. En feuilletant les albums consacrés à l'ensemble de l'oeuvre d'Edmond Dubrunfaut, on s'aperçoit que ce vaste vivier de dessins et de cartons de tapisseries échappe à toute tentative

de classement systématique : les différents types d'hommes et de femmes y foisonnent, les loisirs et les sports intéressent en tant qu'activités éminemment sociales, les travailleurs y figurent en une infinité de métiers ; on y voit de très belles allégories poétiques, des esquisses inspirées de la mythologie et d'autres dessins hauts de gamme. On retiendra cependant diverses interprétations,



Edmond Dubrunfaut : «Le vieux carrousel», lavis aquarellé (56 x 76 cm). Collection privée.

d'une grande sensibilité, de l'occupation nazie, ainsi que l'évocation des métiers ouvriers, de grèves et de conflits sociaux qui ont troublé l'après-guerre (La Louvière 1923, Bruxelles 1932, Herstal 1936, Marcinelle 1949).

Edmond Dubrunfaut, dans ses tapisseries de haute et basse lisse, s'attache à évoquer l'histoire sociale de notre temps, dans des séries caractéristiques qu'il appelle lui-même «*Forces des Hommes*», «*Forces Humaines*» et «*Temps de l'Homme*».

À la fin de la dernière guerre, le peintre français Jean Lurçat (1892-1966) - engagé à cette époque à Aubusson où il tentait de dégager la tapisserie de l'influence de la peinture - fit appel à notre compatriote pour mener un même combat dans le domaine de l'esthétique moderne.

Le manifeste pour l'art mural - ainsi qu'un second document en faveur de la rénovation de la tapisserie de haute et basse lisse - vit le jour en 1945. L'année suivante, une adresse fut lancée aux peintres et aux manufac-

turiers. En 1946, naît à Tournai le Centre de Rénovation de la Tapisserie et la coopérative «*La Tapisserie de Tournai*» qui cessera ses activités dès 1951, mais dont des lissiers poursuivront le travail entrepris. En 1954, il est membre fondateur du mouvement Art et Réalité.

La présence de Dubrunfaut à l'exposition de tapisseries de la Jeune Ecole organisée par la Province de Brabant dans sa salle de la rue du Marché aux Herbes, sous le titre général de «*Domaine de la lice*» et qui constituait en même temps un hommage à l'oeuvre de Mary Dambiermont, récemment disparue, illustre le travail de pionnier, mené inlassablement, depuis des décennies, par Dubrunfaut, pour la rénovation de la tapisserie. Celle-ci est, par essence, une création en commun : le carton du peintre est porté sur elle à l'intervention des lissiers. Avec Deltour, Somville et L.L. Sosset, Edmond Dubrunfaut se fait le propagateur du mouvement **Forces Murales** (1947). Selon ces initiateurs, un édifice, qu'il soit public ou privé, devrait associer les efforts des architectes, des maçons, des charpentiers, des peintres et des décorateurs. («*La Synthèse des Arts. Coopération entre peintres, sculpteurs et architectes*» : réponse à un questionnaire de l'UNESCO, 1963).

L'art mural deviendrait ainsi le système nerveux de toute institution urbanisée ou industrialisée, où une certaine osmose se réaliserait avec les regards des spectateurs.

Véritable mass media, on tire de l'art mural une philosophie dont le tourisme social cueillerait de bons fruits. L'oeuvre d'Edmond Dubrunfaut dans le domaine des peintures murales aux résines d'acryl, en céramique, aux émaux sur acier, est considérable, à partir de 1970.

Le Moyen Age connut, dans les communes occidentales, une civilisation de l'image. Les gens de l'époque, s'ils étaient incapables de lire un texte écrit, se trouvaient en mesure de déchiffrer le sens des sculptures des façades des hôtels de ville, des grandes cathédrales gothiques, des reta-



Edmond Dubrunfaut : «Au pied des buildings», lavis aquarellé (76 x 56 cm).

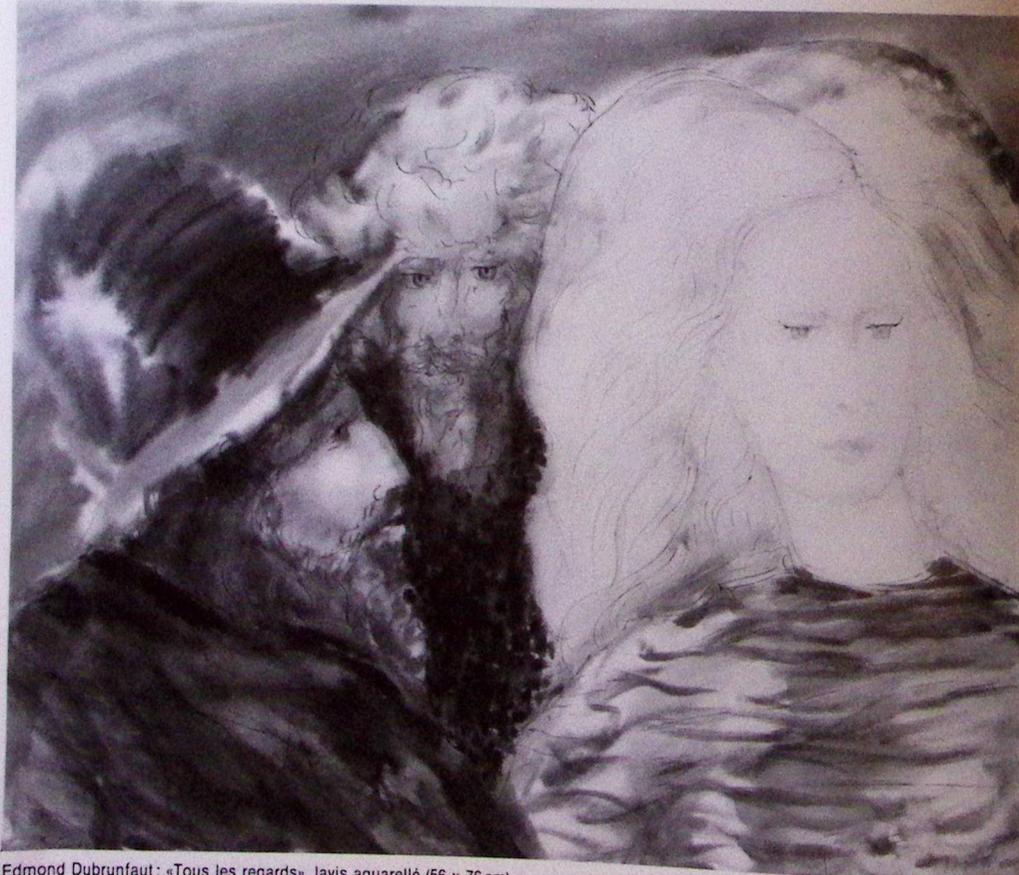
bles d'autels et des ensembles picturaux. Ces divers véhicules de la culture de masse servaient de sources d'informations et de diffusion pour le monde catholique.

Le caractère collectif et populaire de l'image fut utilisé par les peintres du XVe au XVIIIe siècle, dont Pierre Bruegel l'Ancien et David Teniers sont les plus expressifs.

Ce serait une erreur de penser que les figurations religieuses ou populaires soient les seuls supports de la mémoire. Il ne se trouve pas de meilleur exemple que la célèbre tapisserie de Bayeux, document unique figurant, en 58 scènes, la conquête de l'Angleterre par les Normands. Cette broderie exécutée sur une bande de toile bise, longue de 70 mètres 34 sur 50 à 55 cm de large, date de 1077.



Edmond Dubrunfaut : «Sculpteur au travail», lavés à l'encre de chine (38 x 56 cm). En hommage à Constantin Meunier.



Edmond Dubrunfaut : «Tous les regards», lavés aquarellés (56 x 76 cm).

Cette mémoire imagée, offerte par la Mathilde à son beau-frère Eudes, évêque de Bayeux, constituait une information historique pour l'époque, dont le message continue à être étudié par les experts les plus avisés.

Nous vivons actuellement dans un monde dominé par la machine.

Dès 1961, Edmond Dubrunfaut s'attache à reproduire des centrales électriques, les grands isolateurs et les accordeons. Sans doute, n'a-t-il pas conscience, malgré les impératifs du monde, de nouvelles servitudes pour l'homme mécanisé. Peut-être a-t-il pensé à Tinguely qui, en 1960, fit exploser sa machine - composée de déchets multiples trouvés dans les débris d'ordures de New-York - dans les jardins du Musée d'Art Moderne, ce qui a ainsi signifié la destruction d'un modèle néfaste de civilisation.

Edmond Dubrunfaut, d'une force tranquille qu'il doit à sa nature athlétique, vit à la campagne, à l'abri d'une grandeur majestueuse. Sa demeure jouxte la coquette église de Furnes et l'ancien cimetière paroissial ; il possède également une ferme, non loin de Furnes, qui lui offre l'espace nécessaire au déploiement de tapisseries en cours d'exécution. L'animation des champs, l'atmosphère paisible des Polders, la forêt de Soignes, sont des lieux d'élection de ce chantre des travailleurs de terre, de la mer et des astres. S'il s'entend avec émotion l'histoire ouvrière, il se fait aussi le poète chaleureux des fleurs multicolores, des oiseaux en liberté et des animaux familiers auxquels il se sent attaché par toutes les fibres de son corps. Aussi, lorsqu'il éprouve une joie fraternelle à illustrer des poèmes tels ceux d'Hubert Juin, *Forêt Peinte* et d'Edgard Allain, *Briques Rouges*. Dans ce dernier recueil, Dubrunfaut fait, avec d'autres, l'éloge du poète disparu en 1981, qui fut son ami spirituel et un architecte préoccupé avant tout du confort matériel des humbles : "l'architecture doit tout à la fois s'enraciner et trouver son aboutissement dans le social et l'humain. Il s'agit,



En haut de la page : Edmond Dubrunfaut : «De quels soucis?», lavés aquarellés (56 x 60 cm).
Ci-dessus : Edmond Dubrunfaut : «L'attente», lavés aquarellés (56 x 76 cm).





Edmond Dubrunfaut: «Le pays blanc» (1964). Tapisserie (205 x 335 cm). Atelier De Wit. Etablissements Cimescaut, Antoing.



Edmond Dubrunfaut: «La nichée», lavis aquarellé (56 x 76 cm).

en favorisant la dignité et l'aisance de la vie quotidienne, de restaurer l'unité des domaines spirituel et matériel. Au bout du chemin brille la liberté de l'Homme, fin dernière de l'âpre lutte progressive dont l'architecte est un ardent ouvrier. Prométhée du temps présent, ce dernier doit cependant se défier des caprices et des fantaisies des modes, tout autant que de la facilité. En homme de coeur et de raison, il lui appartient d'assurer la primauté de la Pensée dans la recherche quotidienne. Ainsi l'Esprit dominera la matière" (1). Ces paroles, reprises par un peintre impliqué dans le social à un architecte aux intentions généreuses, montrent la voie royale de l'art pictural, qui se doit de jouer un rôle essentiel dans l'édification de la cité moderne.

Quelques jalons dans l'oeuvre d'Edmond Dubrunfaut

- 1920 : Naissance d'Edmond Dubrunfaut à Louvain-la-Neuve (Belgique).
- 1937 : Premiers cartons de tapisseries.
- 1943 : Production de nombreux cartons de fresques et de tapisseries.
- 1945 : Production de nombreux cartons de fresques et de tapisseries.
- 1951 : Tapisseries pour plusieurs ambassades de Belgique à l'étranger, dans le groupe "Forces vives", avec Deltour et Somville (300 m²).
- 1949 : Fresques pour le Palais de Justice de Bruxelles (70m²) avec Deltour et Somville.
- 1957 : Décoration d'ensemble de la salle du Conseil du Gouvernement provincial du Brabant (6 tapisseries, 85 m²), avec Somville.
- 1958 : Décoration au polyester sur aluminium pour les bâtiments du Ministère de l'Intérieur à l'Exposition Internationale et Universelle de Bruxelles (160 m²), architecte E. Ruess, avec Somville.
- 1964 : 600 tapisseries intégrées dans des architectures privées et publiques.
- 1960 : Peintures murales pour la Maison des Jeunes à Anderlecht.
- 1961 : Peintures murales aux résines acryliques, à l'Ecole Normale de l'Etat à Bruxelles, en collaboration avec Biembles, Lembourg, Maroil (250 m²).
- 1964 : Céramiques monumentales sculptées aux usines Koramic à Louvain-la-Neuve.
- 1966 : Tapisserie du "550e anniversaire de l'U.C.L." pour Louvain-la-Neuve (16 m²).
- 1967 : Peintures murales aux résines acryliques dans les halls de l'immeuble "Foyer Anderlechtois" à Anderlecht.
- 1979 : Mural en béton polychromé dans la masse: "Les tritons" au Louvain-la-Neuve, avenue des Dryades à Waterloo-Boitsfort.
- 1981-1982-1983 : Céramiques murales Métro-Passage Louise.
- 1982-1983-1984 : Trois peintures murales et un plafond aux résines acryliques: "Le jour et la nuit", "Le paradis perdu", "Le meiboom et la fête".



Edmond Dubrunfaut: «Dans le métro», lavis à l'encre de chine (56 x 38 cm).

"Le quartier des Marolles". 200 m², architecte J. Eggericx. Passage couvert entre la rue aux Laines et la rue Montserrat à Bruxelles. Logements sociaux du Foyer Bruxellois.
1984: Trois céramiques monumentales. Hall du Centre de la Protection civile à Ghlin.

(1) Liébin (Edgard), *Briques Rouges*, préface de Philippe Busquin, suivi d'un hommage de Lucien André, 126 pages, illustrations d'Edmond Dubrunfaut, Ed. Bruxelles, A. De Rache, 1984.

Un lieu hors du commun, à Quenast...

Le Musée de la Guerre 1939-1945, de la Résistance et des Camps de concentration

par Jean ALEXANDRE et Catherine ANSIAU

Nous sommes en un lieu déjà incertain, à la lisière de contradictions discrètes: la chapelle de style moderne est géographiquement en Brabant, bien que le Hainaut fasse une pointe à 30 m de là, à l'Ouest, et non au Sud comme on pourrait l'imaginer.

Dans un aspect semi-rural, la vieille chaussée impériale, roulant tout droit plein sud, de Bruxelles à Mons, traverse Tubize et son Musée de la Porte (1) que la voiture n'a que le temps d'effleurer en montant vers l'église Sainte-Gertrude.

Quel est ce bâtiment en pierre de taille sur béton, mal situé, peu visible, en entablement sur un petit "croupet", comme on dit chez nous, à gauche de la grand'route quand on vient de Bruxelles et Tubize... ?

Il s'agit de la chapelle Sainte-Thérèse, oeuvre du groupe "Structure" (2). Chapelle Sainte-Thérèse ?...

Oui, bien sûr. Nous faisons quelques pas en bordant l'édifice, par la gauche, et nous pénétrons dans le couloir de l'Abbé Claude Deflandre, où il est indiqué simplement "Musée".

Couloir très aéré, très clair, conduisant à la porte de ses appartements et donnant à droite sur la chapelle. Aux murs, principalement à gauche, maintes représentations de la "petite" sainte Thérèse de Lisieux, une révolutionnaire en son genre, quelques autres estampes religieuses anciennes et de beaux meubles, le tout disposé avec art en évitant tout encombrement. Pas de recherche de style. Une recherche de beauté, de pureté. En soi, la chapelle n'est pas l'objet de notre visite. Nous allons cependant la traverser pour monter à l'étage, où des mezzanines ont permis, au-dessus de l'espace réservé au culte, l'installation d'un musée qui est un véritable défi.

Un défi à quoi ?

Un défi aux habitudes: un lieu de culte ne doit pas contenir de lieu profane et un musée en est un, à moins que l'objet de curiosité du public ne soit indéfectiblement lié au culte. Ainsi, à l'église Saint-Barthélemy de Liège, les fonts baptismaux romans ont suscité une importante vidéothèque.

Un défi aux préjugés: l'Abbé Deflandre n'a pas toujours été, bien sûr, affecté à la chapelle Sainte-Thérèse. Précédemment, en tant que séminariste, puis jeune prêtre, il a occupé les fonctions de conservateur du Musée de la Porte à Tubize.

Les premières difficultés vont surgir. Voulant faire vibrer une finalité humaniste, inscrire le musée dans l'époque vécue, on lui reprocha de faire état de la période de la guerre et de la résistance et de faire ressurgir des "affaires périmées".

Cependant, avec Monsieur René Vander Auwera, architecte retraité, ancien résistant déporté en Allemagne, il va se mettre en tête de réaliser ce musée extraordinaire, fait pour émouvoir les consciences. Les grands espaces disponibles qu'offre la chapelle Sainte-Thérèse, dont il a la charge, fournissent l'occasion de passer à l'action. Ce n'est pas sans mal qu'ils ont pu faire admettre leurs idées au clergé et encore moins, mais pour d'autres raisons, à des "fascistes" qui menacèrent l'Abbé Deflandre à plusieurs reprises.

Même pour celui qui a connu dans son esprit, ses yeux et sa mémoire les faits de la guerre 38-45 (3), retourner l'image explicative et commentée, à leur genèse et à leur déroulement représente un choc salutaire pour la conscience vivante. Et, c'est bien là, la vocation de ce musée centré sur l'éducation de la jeunesse afin qu'elle médite le prix de la liberté et de la

Monsieur Vander Auwera, condamné à mort par le Conseil de Guerre à Bruxelles le 27 octobre 1942, passa, parmi quarante-cinq mois que dura sa captivité, les huit derniers mois au Camp de concentration de Dachau. Monsieur Vander Auwera explique qu'il ait accepté d'être nommé patron de la fondation de ce musée. Architecte-conseil du Comité international de Dachau, Monsieur Vander Auwera est le Chevalier de la Légion d'honneur. Le Général-Major Albert Guerisse est le

ami, ainsi qu'Arthur Haulot, tous trois étant passés par le camp de Dachau, il a été présenté au Roi, lors du 30e anniversaire du Mémorial de Breendonck. Si le mémorial et musée de Dachau a déjà reçu plus de neuf millions de visiteurs en 18 ans, soit plus de 500.000 visiteurs par an, dont 950.000 en 1983, l'exposition permanente de Quenast mérite, elle aussi, que tous les Belges la visitent.

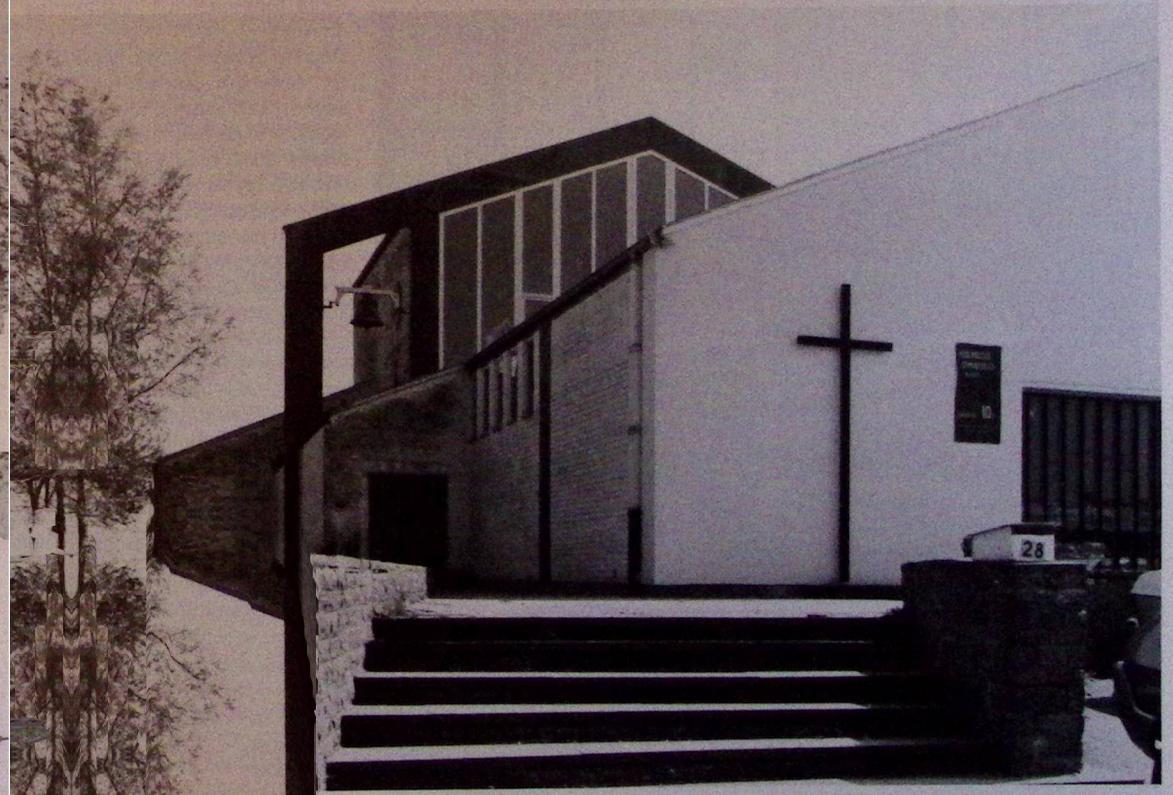
Les mezzanines de la Résistance, de la Torture, de la Mort et du Génocide

Ayant gravi l'escalier qui part du rez-de-chaussée de la chapelle, nous parvenons à la mezzanine qui la surplombe. Immédiatement, nous sommes saisis par la tragique sincérité dans laquelle apparaissent ces abysses de l'Histoire.

Malgré les critiques qui lui sont parfois portées, malgré les menaces qui

présentent sur son oeuvre -et même sur sa personne-, l'Abbé Deflandre vit pleinement cette tragédie atroce et sincère devant laquelle il nous accueille. A ses côtés, Monsieur Vander Auwera donne une dimension supplémentaire au musée en nous expliquant cette "méditation" de plus de trente-neuf années qui ont suivi la libération des bagnes nazis: "Je la devais aux 55 millions de victimes de l'idéologie fasciste dont 12 millions ont péri en déportation dans les camps nazis.

Je le devais pour répondre à la suprême prière des prisonniers qui suppliaient: "Si vous sortez vivants, par miracle, écrivez, publiez, ce qu'ils ont fait de nous", véritable testament de ceux dont les cendres disparurent par les cheminées du crématoire". Cette optique nous est rappelée par un extrait d'un écrit de Julius FUCIK: "Vous qui survivrez à cette époque,



Entrée du musée, à gauche de la chapelle Sainte-Thérèse.



N'oubliez pas...
Rassemblez patiemment les témoignages
Sur ceux qui sont tombés pour eux-mêmes
et pour vous...

Hommes
Je vous aimais. Veillez".
Et c'est vraiment ce que fit Monsieur Vander Auwera de ce musée: rassembler patiemment les témoignages et dons d'anciens prisonniers ou familles de prisonniers, des documentaires, des extraits de journaux, revues, etc... Et ce sont justement les moyens utilisés qui donnent un impact supplémentaire. Depuis 1978, le musée expose près de 135 panneaux, consacrés aux événements de la guerre 39-45, de la résistance et des camps de concentration y compris les préludes de la guerre en remontant à la Révolution russe, sujets dont l'apparente diversité est toujours ramenée aux réalités les plus cruelles.

Décrire devient ici dangereux, précaire. Ceux qui ont connu ou étudié savent. Les autres, inconsciemment, tremblent parfois d'appréhender une réalité aussi insupportable. On aimerait que certains se taisent, que tout soit englouti dans la nuit de l'oubli. Il est impossible de décrire tous les panneaux. Nous nous limiterons à donner la description générale des thèmes exposés:

Prélude à la guerre 1939-45 en remontant jusqu'à la Première Guerre mondiale et la Révolution russe-Fascisme (5) - Franquisme - Nazisme, depuis ses origines - les "chemises vertes" de Salazar au Portugal; la guerre 1939-45 avec l'invasion de la Pologne, la guerre et la défaite des 18 jours en 1940, la défaite de la France, la Bataille d'Angleterre, le débarquement de Normandie, etc.; la Résistance au nazisme en Allemagne dès 1920, en Belgique avec les services Zéro et Comète, en France, en Hollande et au Luxembourg; les prisons et les camps de concentration et

Les objets, documents et panneaux retraçant l'Horreur.

d'extermination: Auschwitz, Breendonck, Buchenwald, Bergen-Belsen, Dora avec les V1 et les V2, Birkenau, Majdanek, Flossenbourg, Mauthausen, Ravensbruck, Neuengamme et des dizaines d'autres...; le camp de concentration de Dachau (camp pilote); commandement, administration tant que l'anagramme du camp permettait de comprendre l'élaboration du camp de concentration; le travail des détenus: celui des femmes dans les camps et celui des hommes dans les usines souterraines sans parler du travail des détenus loués à l'extérieur; les trepanations et le trafic des esclaves; l'hygiène, les maladies comme la typhus, les maladies infectieuses, la diphtérie et le typhus exanthématique qui causa des ravages en tuant plus de 300 personnes et leur à Dachau, le surpeuplement des conditions de vie; les expériences médicales aux images insoutenables qui concernaient autant les enfants que les adultes; résistance religieuse; solidarité entre les prisonniers; les tram-trains au camp de Dachau; les transports: le train fantôme du 2 septembre 1944 à Bruxelles, le train de la mort, les évacuations des camps de concentration; extermination des détenus dont des enfants, gazage, solu-



Une maquette d'un de ces lieux d'abomination: le camp de Vught.

tion finale, les résistants belges décapités à la hache selon le droit allemand; la libération des camps; les procès des criminels de guerre; les objets fabriqués par les prisonniers ou leur ayant appartenu; la littérature, la philatélie, la bibliothèque, les suggestions pour les conférences sur le civisme... à donner par les édu-

cateurs et le message des Comités internationaux des camps de concentration; l'aménagement de l'ex-camp de concentration de Dachau en Mémorial, avec le Musée de 5.000 m²; le livre d'or et la critique de la presse.

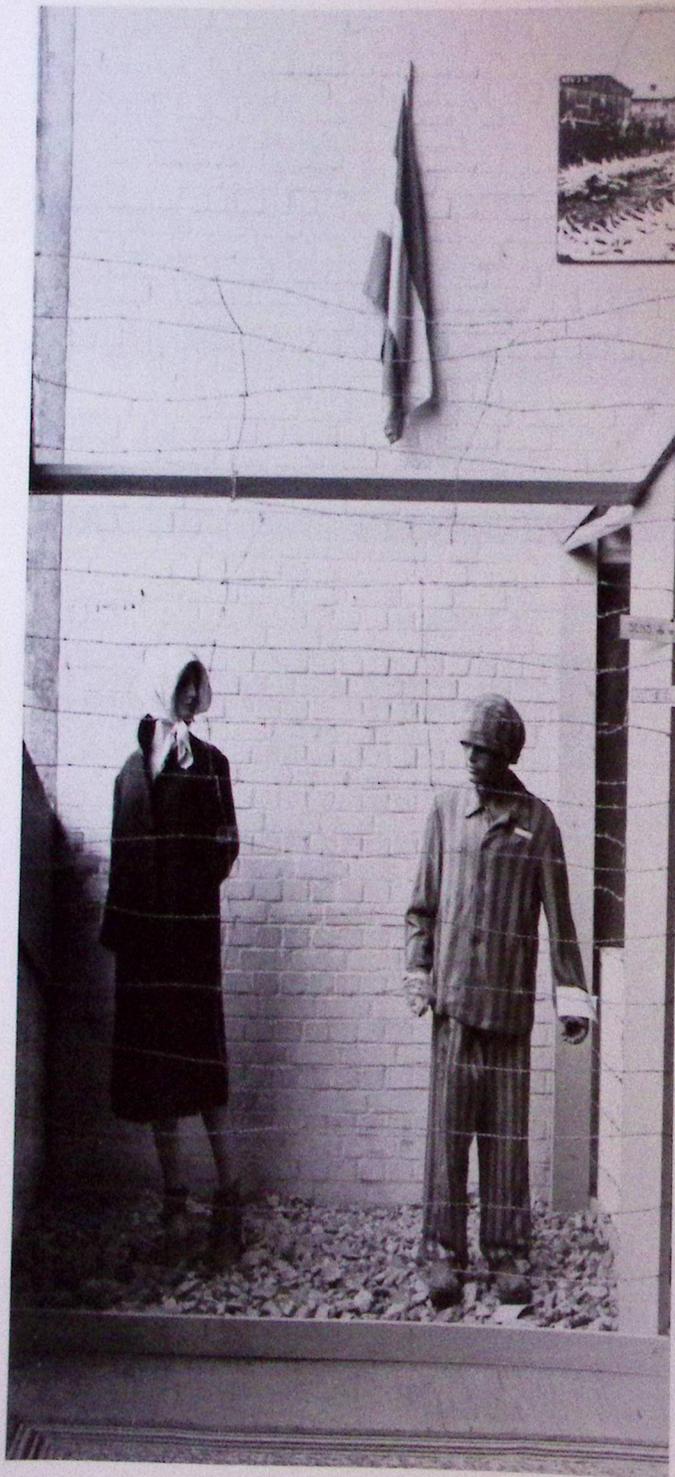
Bien entendu, cette liste ne prétend pas être exhaustive. L'image, le plus souvent un document photographique, est parfois vieillie ou détériorée par le temps et les conditions dans lesquelles elle a été prise. Mais, maintes fois, elle est plus éloquent que tous les textes.

Des cartes géographiques, des affiches, des extraits de discours, des avis de dénonciation, des documents pédagogiques, un tableau chronologique des dates et principaux événements complètent remarquablement bien l'aspect pédagogique du musée (6). Avec les peintures et sculpture, les deux mannequins habillés en prisonnier et les maquettes construites très minutieusement par Monsieur Marcel Grégoire recréent la pénible atmosphère de ces camps.

C'est ainsi que Monsieur Grégoire de Retinne a reconstitué le camp de concentration de Vught, un bock ou appareil de torture, une batterie de lits où l'on peut réaliser à quel point



Dans le coin gauche, une sculpture du yougoslave Glid Nandor, avant-projet pour le monument international de Dachau.



les camps étaient surpeuplés en 1944, un mirador, un modèle de clôture des camps, une baraque-dortoir et un wagon. En réalité, ce dernier est une roulotte qui servait aux expériences humaines sur les hautes altitudes pour l'Armée de l'Air dirigée par le capitaine SS Docteur Sigmund RACHNER.

Celui qui fait preuve d'une observation attentive est étonné non seulement d'apercevoir des scènes de résistance en Allemagne avant la guerre, ou dans une Belgique dont on a trop souvent décrit les petites lâchetés quotidiennes, mais encore d'apercevoir ces rares épreuves qui font revivre les abominations, plus mal connues encore de l'occupation de la Yougoslavie (7) ou de certains raffinements pseudoscientifiques mis en oeuvre dans les "camps de la mort", qui auraient dû être les derniers et qui ne sont malheureusement pas les ultimes.

Pour le monde à venir, il est de notre devoir de faire comprendre à nos enfants, cet idéal de paix et de liberté transmis par des hommes qui ont souffert dans leur chair, dans leur coeur et dans leur esprit, et qui, sacrifice suprême, y ont laissé leur vie pour que les nôtres soient plus belles. Pussions-nous en être dignes. Mais, ces mots semblent faibles et vains quand nous pensons au monde actuel, à l'explosion des bagnes et des souffrances humaines. Tout à coup, en revoyant ces images, ces morts, ces suppliciés, comme il y en a de plus en plus, chaque jour dans le monde nous nous rendons compte que ce n'est pas un musée que nous avons visité -ceux-ci s'occupant du passé- mais une réalité présente qu'il faut dénoncer comme le fait le créateur du Musée. Celui-ci a déjà consacré plus de 17.000 heures de sa vie à l'élaboration de son exposition. Toujours aussi actif à 77 ans, Monsieur Vander Auwera a trouvé un nouvel emplacement à Namur lui permettant

Deux mannequins habillés en déportés. Derrière les barbelés électrifiés, ils symbolisent l'intolérance.



d'exposer près de 200 panneaux sur une surface de 1000 m². Plein de projets, il compte réaliser un film introductif à l'exposition, de nouveaux panneaux approfondissant certains aspects de la guerre dans le but d'en faire un musée à portée internationale et d'écrire des livres en rapport avec chaque chapitre de son établissement.

Pour que son effort ne soit pas inutile, pour que le Mal soit un jour vaincu, il faut que tous, nous voyons ces images, si dures soient-elles.

Renseignements pratiques

Situation : Chapelle Sainte-Thérèse, 28 chaussée de Mons à 1381 Rebecq-Quenast.

Conservateur : Abbé Claude Deflandre, tél. : 067/63.68.08.

Jours et heures d'ouverture : tous les jours de 14 h à 18 h ou sur rendez-vous.

Droit d'entrée : gratuit.

Dans quelques mois, le Musée sera implanté définitivement à la Citadelle de NAMUR - 3 route Merveilleuse B. 5000 NAMUR - Tél. 081/46.09.75.

- (1) Voir *Brabant*, 1983, n° 2, p. 10-15.
- (2) Le groupe "Structure" est plutôt orienté vers des réalisations architecturales de type technique et fonctionnel (architectes : Emery, Polak et Stapels).
- (3) Nous donnons 38 comme début à cette guerre, date de la rencontre historique de Munich. Selon les régions, elle commence entre 36 et 40.
- (4) Et auteur du plan d'aménagement du Mémorial de ce haut lieu de la tragédie de 40-45.
- (5) On sait que tous les "ismes" qui suivent furent mêlés à la naissance du nazisme, le protégèrent et l'étayèrent dans un mélange de naïveté, parfois déconcertante, et de machiavélisme, souvent indubitable.
- (6) Une circulaire du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture française a été envoyée dans toutes les écoles. Elle suggère de faire du musée le but d'un voyage scolaire ou d'une excursion didactique.
- (7) Voir ce qui concerne les massacres des Serbes par les "oustachis" (plus d'un million de victimes).

Le bock, appareil empêchant le prisonnier de bouger pendant qu'on le frappait avec un fouet en nerfs de boeuf.

Les quatre Berlaymont

par André HUSTIN

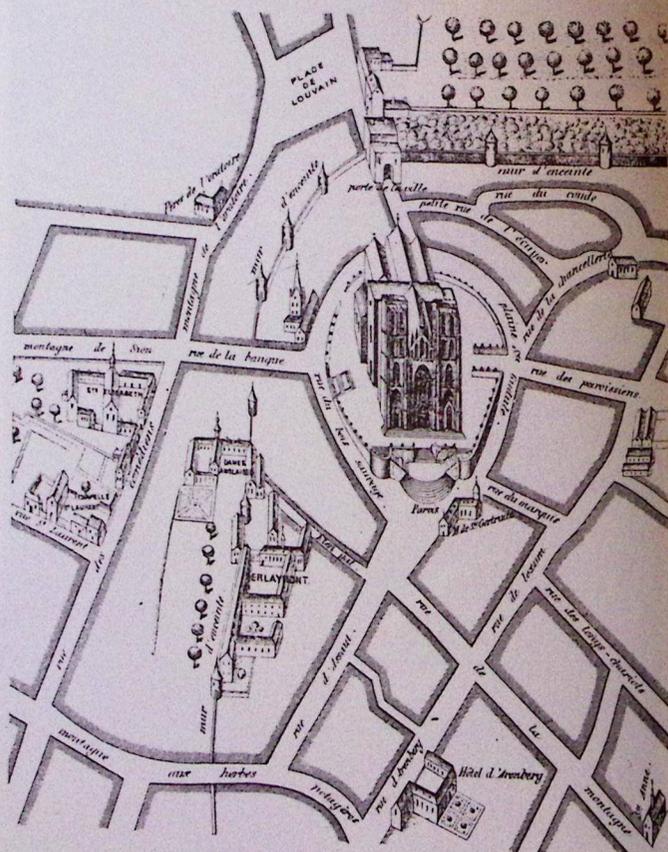
En l'an 1625, alors que Bruxelles ne comptait que soixante mille habitants, la comtesse Florent de Berlaymont, née Marguerite de Lalaing, fut frappée, bien avant Madame de Maintenon en France, par un sot préjugé. L'idée courait alors, en effet, qu'une femme supérieure par la naissance ne pouvait sans s'abaisser s'adonner à l'étude, au savoir, à l'instruction.

L'éducation des filles de famille se faisait à la fois dans la famille et dans la routine. Ce que la mère avait appris de ses aieules, elle l'apprenait à ses filles. De là la légèreté du bagage intellectuel des "grandes dames" à l'époque de l'Infante Isabelle, fille de Philippe II d'Espagne.

Créer alors une école pour filles nobles? L'idée en fut peut-être due à l'influence des chambres de rhétorique, mais elle constituait une véritable témérité!

Téméraire fut donc Madame de Berlaymont qui voulait fonder à Bruxelles un monastère de religieuses nobles ayant pour mission d'instruire des jeunes filles nobles.

Deux difficultés l'attendaient. D'abord, trouver un local. Voilà qui n'était pas facile à un moment où Bruxelles venait d'envahir tout l'espace compris dans ses premiers remparts, transformant ses jardins en impasses et commençant à cons-



L'Etengat prolongeait la rue de la Montagne en 1625. Le premier Berlaymont, qui appartenait à Marguerite de Lalaing, s'appuyait contre la première enceinte. L'impasse prolongée plus tard atteindra une caserne, devenue aujourd'hui Crédit Communal de Belgique. La Banque Nationale couvre actuellement toute la surface du premier Berlaymont, jardins compris et davantage.

une centaine de rues nouvelles les premiers et les deuxièmes arts! Marguerite de Lalaing, qui parente avec les grandes familles demeurant entre le Pré aux clercs et le Grand Sablon, avait énoncé les règles auxquelles devaient se soumettre les élèves et les douze enseignantes volontaires, sans léser les privilèges en vigueur. L'idée de maintenir ces privilèges ne pouvait quitter les Berlaymont. (Nous verrons que ce qui fut établi pour le damier monastère l'est quelquefois dans le palais démocratique de la Communauté Economique Européenne - rue de la Loi).

Le premier local des religieuses et une jeune fille noble s'ouvrit dans la maison qui appartenait aux Berlaymont, le 16 août 1625, à la gauche de la collégiale consacrée aux saints Michel et Gudule. L'entrée de l'école se trouvait dans l'impasse de l'Etengat dans un tissu urbain extrême-

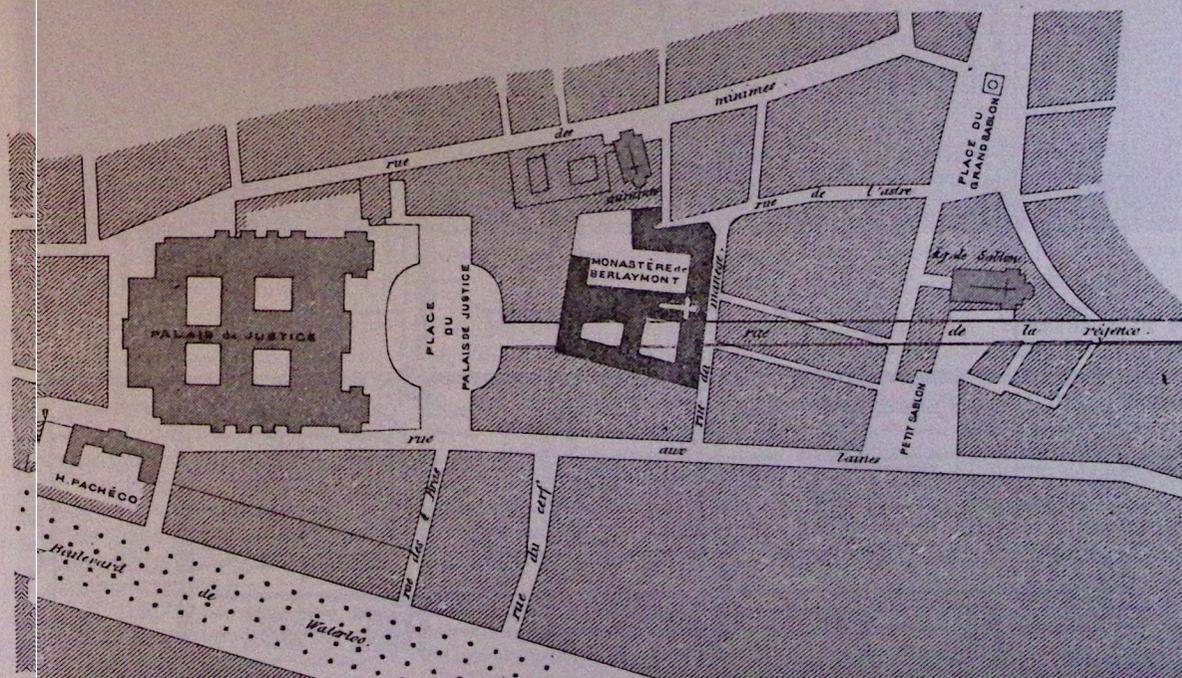
ment serré qui a cédé la place aujourd'hui à la Banque Nationale de Belgique.

Les religieuses de Berlaymont ne s'étonnèrent pas de se trouver divisées en castes, rappelant les castes de la société civile qu'elles venaient de quitter.

Il y avait trois sortes de religieuses: 1) les nobles qui, pour être admises, devaient fournir la preuve de quatre quartiers de noblesse du côté paternel aussi bien que du côté maternel; 2) les roturières desquelles on exigeait seulement une naissance honnête; 3) les soeurs converses ou de peine, chargées des lourds travaux manuels.

Chaque catégorie portait un uniforme différent, de manière à rappeler toujours à ces âmes faites pour s'entendre toute la distance que la naissance avait mise entre elles et toute l'infériorité des unes par rapport aux autres. Ces distinctions pouvaient nuire à l'union souvent utile dans une

maison d'instruction. Il y eut des vexations, des regrets, des malentendus... Un jour de 1678, l'orage formé dans les cœurs éclata. Il eut pour conséquence d'imposer l'uniformité des costumes et des règles, du moins pour les deux premiers grades des dames chanoines. Autre révolution pourtant: on admit les premières élèves bourgeoises. L'école s'agrandit. L'impasse Etengat se prolongea au-delà de la rue des Comédiens (aujourd'hui tronquée) qui joignait la rue du Marais au quartier de Notre-Dame des Neiges près du Treurenberg. L'Etengat devint rue de l'Education, aujourd'hui élargie et dénommée boulevard de Berlaymont. La première prévôte, Mademoiselle la comtesse de Duras, avait quitté ses nobles compagnes depuis longtemps. Madame de Berlaymont était morte en 1650. Les Dames de Berlaymont virent grandir leur influence jusqu'à ce que les sans-culottes français, en 1792, les



En août 1814, le deuxième Berlaymont empiétait des deux côtés de la future rue de la Régence. Il s'ouvrait rue du Manège, non loin de l'église des Minimes.



ne. Les cinq architectes du nouveau Berlaymont ont veillé jalousement à ce que les "escaliers-délégués" et les "ascenseurs-ministres" ne puissent jamais être fréquentés par des visiteurs ou par les journalistes "non accrédités", voire par d'autres membres du personnel.

Il y eut au début des années septantes, quelques irrégularités. M. Jean Rey, premier président de la Commission des Communautés européennes, y mit fin. C'était un homme d'expérience, aimant les détails raffinés, le thé, les plaisirs délicats.

à 13 heures, confia-t-il, de 13 heures sans pauses, je lis Marcel Proust nuit après nuit. Que les jours ou les nuits soient agités ou non, Swais me retrouver "du côté de chez"

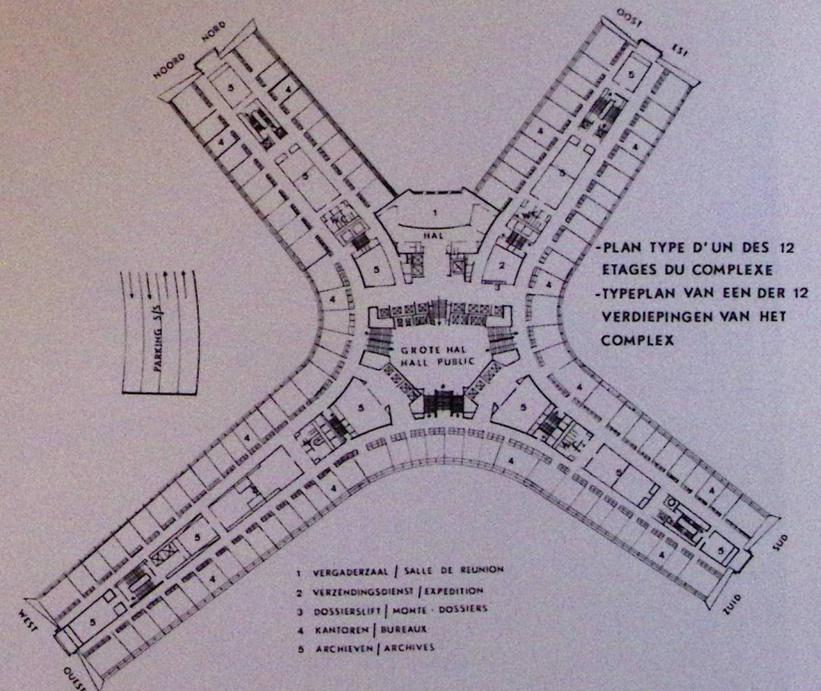
Ainsi, dans l'ordre et la constance (mais aussi dans le dégoût des barreaux douaniers) revit le Berlaymont soeur CEE. Certes, il n'y a plus de Mademoiselle Florent de Berlaymont ne le gouverne-t-il pas un peu rétabli avec ses collègues. Ils assurent une surveillance des huissiers sur les visiteurs. On a séparés du personnel employé. On a entendu, vers 1974, la plainte d'une dame des traducteurs coincés dans leurs cabines chauffées. Évidemment au départ du Résidence Palace. Messieurs les Ministres nous offrent des perfectionnements de l'air conditionné et des piscines d'eau glacée, pompée en quantités énormes. Les cinq mille fonctionnaires du quartier disposent aussi d'un service téléphonique extraordinaire chevelu : 800 lignes ordinaires, 200 lignes spéciales, directes, 100 communications simultanées, 1000 raccordements intérieurs.

Si le cousin-et-mari de Marguerite de Lalaing revenait ! Quelle surprise ! n'aurait-il pas un petit fief natal, Berlaymont, dans le département de l'Avesnois, près de Maubeuge ! Ce ne fut pas une sinécure de réaliser sur une butte, en place d'un monastère, une bâtisse en croix, de quelque treize étages dont le bras

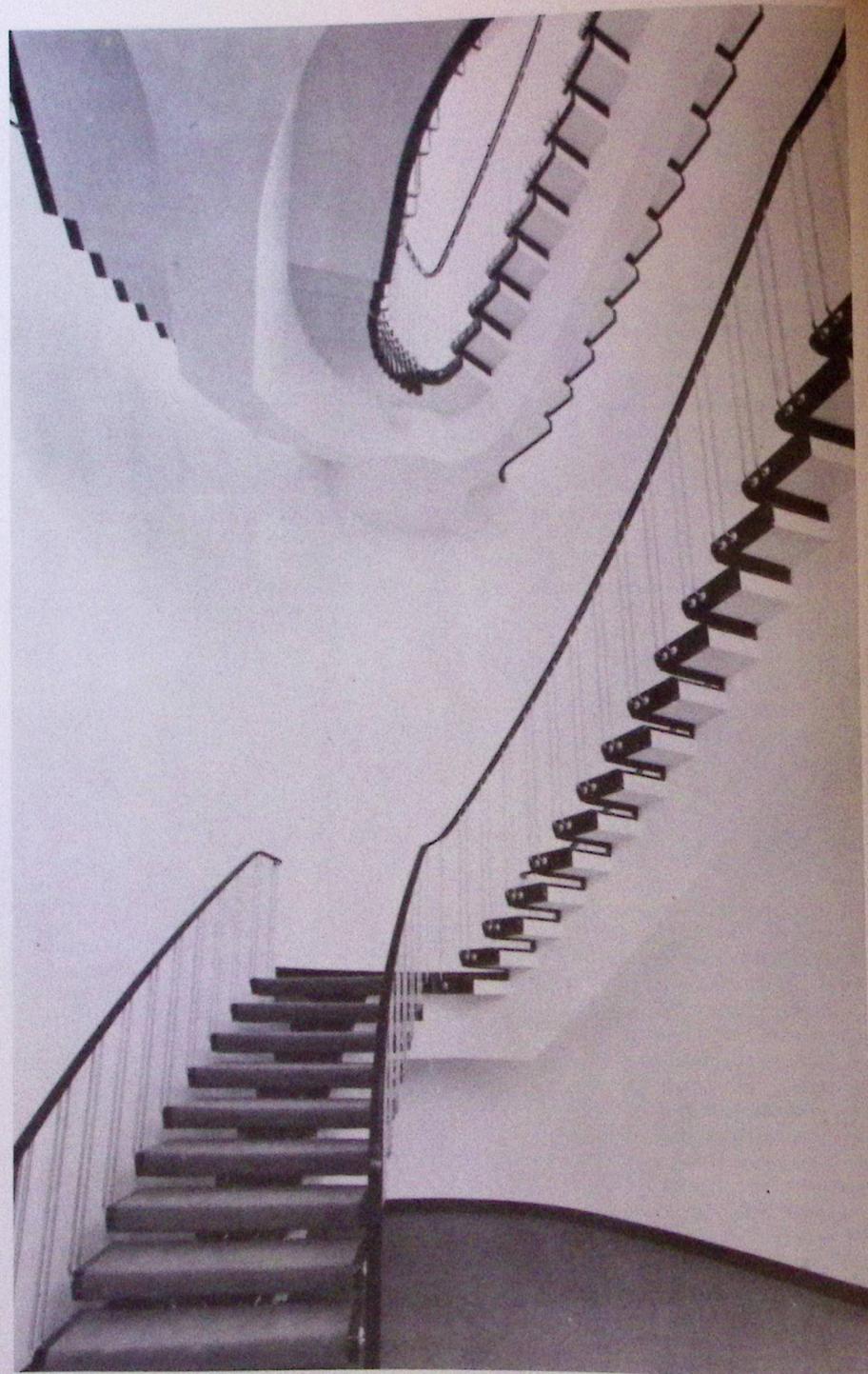


Ci-dessus : décembre 1967, pour faire passer les tunnels vers le Berlaymont, l'Arcade de Cinquantenaire sera surélevée au moyen de vérins. On en profitera pour placer un ascenseur dans le pilier nord de l'Arcade. Il permet aux touristes d'accéder à un curieux petit musée : dans l'Arcade.

Ci-dessous : mars 1969, le nouveau Berlaymont, oeuvre des architectes De Vestel, Gilson, André Polak, Jean Polak et Schmidt, reproduit - 12 fois sur 13 - le plan que voici. Déjà s'élèvent plusieurs bâtiments complémentaires.



En page de gauche : mars 1967, à côté du Berlaymont, on ouvre la rue de la Loi pour y fourrer un tunnel-voitures, un tunnel-métro et deux étages de parc à voitures (jusqu'au carrefour Arts-Loi) tout en aménageant une gare Schuman, après avoir voûté les voies au boulevard Charlemagne.



Juin 1970, l'"Escalier-Délégués" reliant le rez au hall souterrain des salles de conférences. A côté, des ascenseurs réservés montent et descendent plus vite qu'une Europe qui restera longtemps provisoire.

principal r...rait occidental et dont les
sous-sols... seuls compteraient quatre
étages ex... éant à la fouille le dépla-
cement de... vingt mille camions ! Qua-
tre mille... aire cinq mille fonctionnai-
res au m... moins peuvent y travailler
dans des... bureaux en porte à faux
suspendu... par des tirants d'acier de
40 mètres... de long et 16 centimètres
de large... par dessus un rez-de-chaus-
sée tota... sement libre sous les ailes.
Pareille... onception a interdit de vas-
les pièce... s aux étages; les salles de
et occu... es sont donc souterraines
comme... ont la totalité de la surface
leurs, ces... ces parcs à voitures d'ail-
pour les... qui présente des facilités
tériel ves... amions acheminant du ma-
Les pris... les locaux de manutention.
écautions contre l'incendie

pourraient inspirer plus d'un archi-
tecte. L'air aspiré dans chaque local
passe dans une chambre d'analyse
d'où l'alarme se déclenche lorsque
cet air contient trop de fumée. Il y a
huit zones par étage, chaque zone
étant séparée des autres par des
coupe-feu. L'arrêt de la ventilation
est automatique dès qu'une seule zone
est en danger. Chacun des 13 étages
compte 13 tuyaux d'incendie,
nombre porte-bonheur. Une chemi-
née d'évacuation des fumées existe
à l'extrémité de chaque aile et pour-
rait être ouverte d'un coup de hache
par un pompier.

**-Oui, bien, mais comment parler tran-
quille dans une salle de confé-
rences quand les trains passent sous
la rue, contre le bâtiment, toutes les**

dix minutes ?

Cette objection ancienne a entraîné
des dispositions antivibratoires fabu-
leuses. Non seulement l'ensemble
du bâtiment repose sur un radier par
l'intermédiaire d'appuis élastiques,
mais encore la salle des conféren-
ces, boîte dans une boîte, est montée
é-las-ti-que-ment (si, si Monsieur Ta-
zieff) à l'intérieur de l'ossature avec
laquelle elle n'a aucune liaison rigi-
de. La CEE officie donc dans un
amortisseur d'une efficacité acousti-
que à faire envie dans tous les mo-
nastères.

Le passage des trains près de l'arrêt
Schuman est *im-per-cep-ti-ble* !
Les secrets du confessionnal seront
bien gardés.



Le Berlaymont, vu du Rond-Point Schuman, plus de trois siècles après le Berlaymont de Marguerite de Lalaing.

Des ancêtres

à

Woluwe-Saint-Pierre

par Alain MONDERER

La majorité des visites guidées de Bruxelles commente la beauté de l'Ilot Sacré et parcourt les belles artères dont les rues Royale et de la Régence.

Ces itinéraires se limitent au centre ville et aux principaux musées qui y sont disséminés. Prestige oblige. Et pourquoi ne pas pousser le tour de ville hors les murs tout en demeurant dans l'agglomération ?

Je vous suggère une escapade à l'Est de la capitale. Son point final, une aventure dans le passé, un monde où le rêve se mêle à la réalité.

On quitte le centre par la plus belle artère de la cité, l'avenue de Tervuren qui s'étire aux pieds des arcades du Cinquantenaire vers la forêt de Soignes sous la voûte formée par les feuillages des marronniers qui la bordent. La féerie est totale lorsqu'au soir les lampions plongent l'avenue dans un décor superbe 1900, les jeux de lumière arrosant en faisceaux multiples les arcades.

Les squares Montgomery et Léopold II découpent ensuite l'artère avant sa plongée vers les étangs Mellaerts.

Au carrefour Parmentier un demi-tour s'impose, mais prudence, la circulation est intense.



Musée du Transport Urbain Bruxellois: Voiture à traction chevaline n°7. Cette voiture, construite en 1868, circulait sur la ligne reliant Schaerbeek à l'entrée du Bois de la Cambre.

Sur l'autre voie, faisant face aux étangs, le bâtiment, abritant le musée du transport urbain bruxellois, dresse sa silhouette (adresse: avenue de Tervuren 364 à 1150 Bruxelles). Créé depuis 1977, il est géré à partir de cette saison par une A.S.B.L. qui propose sous cette façade austère (1897), quelque 100 véhicules dont certains ont conservé tout le style et la fraîcheur des pionniers de la Belle Epoque.

On peut à loisir admirer l'intérieur et l'efficacité de ces vieux trams au cours de la balade touristique en petit tram vert avec ses rideaux aux fenêtres, ses sièges de velours bordeaux, ses lampions et aussi son atmosphère rétro. Il roule, en plus, pour le plaisir des curieux.

Façon plus pittoresque de découvrir l'avenue de Tervuren dans son prolongement jusqu'au Musée Royal de l'Afrique Centrale. Fragile, lourde mais combien plus harmonieuse que les trams d'aujourd'hui, la petite voiture déambule gaiement au fil de l'avenue arborée, sous l'oeil attendri de quelques passants nostalgiques. Les passagers seront conduits dans le sous-bois bordant la forêt de Soignes par un wattman en costume d'époque qui fait tinter la manivelle.

Ces folles équipées n'ont lieu qu'à la belle saison (les samedis après-midi jusqu'au 29 septembre - Départ toutes les heures entre 14 et 18 h.). Après l'excursion, la tentation est grande d'en savoir davantage. On pousse la porte du musée et l'on contemple les autres joyaux de ce passé demeuré intact. C'était, comme Brel chantait, le temps où Bruxelles dansait sous les lampions, le temps de l'omnibus à impériale et des premiers pas du transport urbain en général.

Rappelons que le musée est ouvert tous les samedis, dimanches et jours fériés de 13 à 19 h., jusqu'au 29 septembre. Entrée générale: 20 F.

Au début il y eut... le cheval

Ce vaillant animal, noble conquête de l'homme, fut à la source du déve-



Un autre aspect du musée où sont rassemblés une centaine de véhicules. Au second plan, le tram dérailable n°6 à traction chevaline. Cette voiture a circulé sur la ligne Bourse - place Madou - place Saint-Josse.

loppement des transports en commun. Un petit tram 7 circula, en 1869, et eut le privilège d'inaugurer la première ligne de tram à chevaux de la capitale. La ligne s'enfonçait dans l'avenue Louise bordée de ravissants bâtiments et surplombée par une voûte végétale qui s'étirait jusqu'au bois. Le départ se situait à l'église Sainte-Marie de Schaerbeek. Ce parcours, long, séparant le bas du haut de la ville, avait une pente de 4,5%. Les chevaux n'y résistaient pas, ils mouraient d'épuisement. Actuellement, les trams et leurs mécaniques modernes arpentent péniblement des pentes de 6%. (on imagine mal d'imposer à un être vivant un travail qu'une machine ne parvient que difficilement à accomplir).

Ces bêtes épuisées devaient être remplacées fréquemment. Elles parcouraient une moyenne de trente kilomètres avant de s'écrouler.

Nouvelles Energies

De nouvelles techniques apparaissent. Les voies sillonnant la ville se multiplient. Ixelles, Etterbeek et le centre sont desservis. Déjà, on se rend compte que la traction chevaline n'est plus rentable. Nombreuses sont les sociétés qui périclitèrent. Elles furent reprises plus tard par une seule et même entreprise: "Les Tramways Bruxellois".

Le monopole sur les transports en commun prenait forme. Le désir de pousser les performances entraîna un besoin de nouvelles énergies. Une étude fut alors lancée par les promoteurs sous forme de point d'interrogation. A savoir: pourquoi pas la vapeur ?

Les essais furent concluants, le procédé donnait de bons résultats par rapport à la traction chevaline sauf en montée où la machine ne parve-

nait pas à tracter une charge supérieure à trois tonnes et demi. La société abandonna donc les projets.

On peut imaginer l'allure d'un pareil engin sur les boulevards hauts de la ville, crachant sa noire fumée à la manière du cheval vapeur qui parcourait les plaines du Far-West sous l'oeil vigilant des vaches.

L'essai qui eut lieu en 1877 sur la ligne de Schaerbeek au bois de la Cambre sur une locomotive au coke ne fut pas fort concluant non plus. Ce combustible avait pour principal avantage d'éviter la fumée mais son moteur tombait fréquemment "malade" suite aux chocs répétés. De plus, la machine fort bruyante effrayait les attelages qui, à l'époque, circulaient en nombre très important dans les rues de la capitale. Son poids de six tonnes permettait un parcours de six à sept kilomètres, le moteur n'en supportant pas davantage sous risque de dommages graves. Non, vraiment ces engins étaient trop fragiles pour qu'on s'y attarde. D'autres formules devaient être recherchées. On songea, dès lors, à la fin du siècle, à une toute nouvelle énergie.

.....l'électricité

Comme sorti des brumes, le trolley apportait une solution efficace aux déboires du transport public à Bruxelles. En 1893, après de vains essais de voitures à accumulateurs, circula à Liège le premier trolley belge. La capitale suivit peu après.

Le haut de la ville et Uccle étaient parcourus de lignes électrifiées. La grande exposition de 1897 fut l'occasion pour en électrifier quantité d'autres (vingt-huit kilomètres) notamment celles de Tervuren et de Boitsfort où l'on se payait le luxe de faire circuler des wagons-bar.

Imaginons un instant de pareilles voitures dans les trams d'aujourd'hui. Les usagers seraient peut-être encore plus nombreux et sans doute quantité d'automobilistes abandonneraient leur auto au profit du tram. Agrémenter nos transports publics par une décoration recherchée profi-

terait autant à la société qu'aux usagers.

Les transformations techniques vont bon train.

Nouveaux progrès

Contrairement à l'idée qui avait prévalu à l'origine, la suspension par bloc de caoutchouc fut abandonnée au bénéfice du ressort (début du XXe siècle). Dans ce domaine de nombreux progrès furent réalisés en songeant aux véhicules se bringuebalant sur les pavés bruxellois, secoués en tous sens, bondissant sous les chocs et déséquilibrant les passagers. Ceux-ci avaient effectivement matière à doléances.

Mais le progrès n'attend pas et d'autres besoins naissent par le fait de l'accélération de la vitesse des véhicules. Le contrôle des billets s'accéléra, les portes sont rendues automa-

tiques pour plus de rapidité. On imagine alors un appareil poinçonneur rapide. Une machine automatique s'impose et remplace l'agent préposé aux billets. Le service devient donc nettement plus impersonnel. Nombreux sont ceux qui s'insurgent sans pourtant rien changer; on n'arrête pas le progrès....

Société des Transports Intercommunaux de Bruxelles

La société s'achemine vers une mécanisation quasi totale. Les tramways bruxellois changent de nom et en 1953 la S.T.I.B. voit le jour par l'association des pouvoirs publics, de la province de Brabant, de la ville de Bruxelles et des communes de l'agglomération. La S.A. "Les Tramways Bruxellois" n'est pas tout à fait morte puisqu'elle intervient à la S.T.I.B. pour 50%.



Même en morte saison, le petit tram touristique qui assure, en été, la liaison entre le dépôt de Woluwe-Saint-Pierre et Tervuren, éprouve parfois le besoin de prendre l'air.

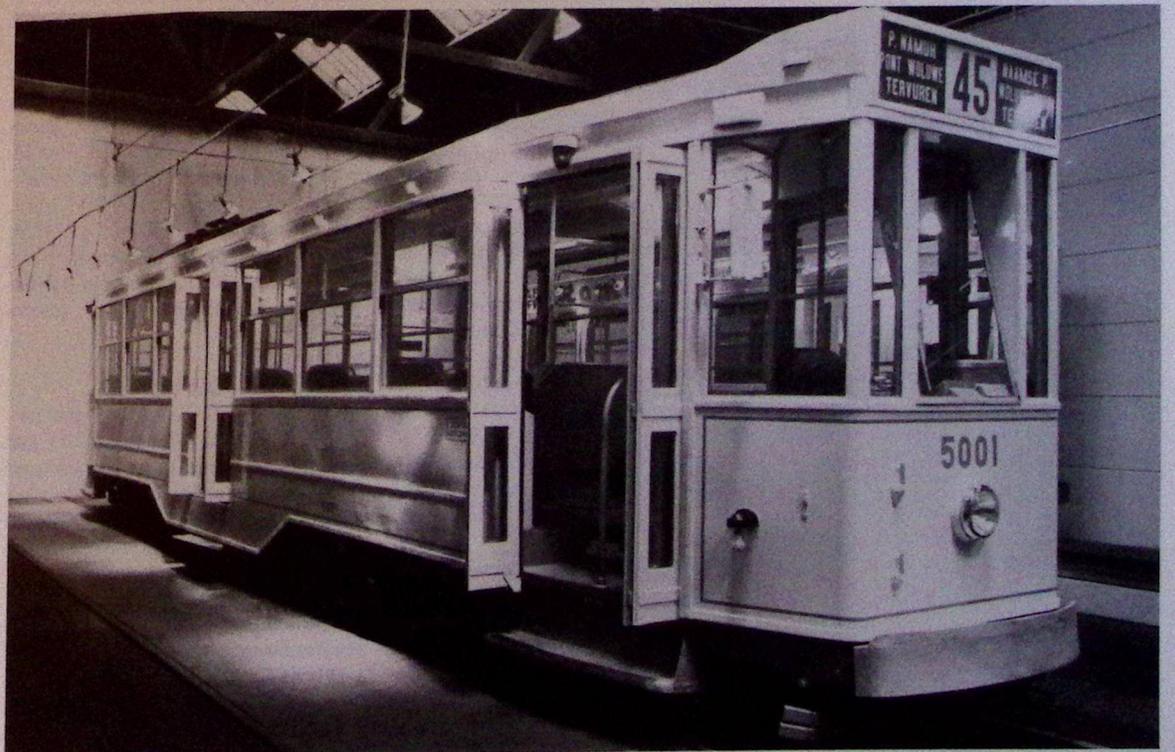
Le tram s'est bien intégré dans la ville et le développement des transports en commun est un bien pour tous; pourtant quelquefois le progrès dépasse l'être humain et l'étouffe. Il est alors trop tard pour réagir. Le modernisme a ses bons côtés mais ne le laissons pas nous dominer. Que penser, par exemple, de l'extension du métro?.....



Ci-contre: une fois sorti du dépôt, comment résister à la tentation de pousser une pointe jusqu'à Tervuren?

Rappelons que ce tramway, au charme désuet, circule, cette année, tous les samedis après-midi (entre 14 et 18 heures) de Pâques au 29 septembre.

Ci-dessous: motrice 5001 à bogies, construite aux Ateliers de la Dyle en 1935, après sa transformation en 1947. Cette voiture est exposée au dépôt-musée de Woluwe-Saint-Pierre.



Inauguration du Musée de Waterloo et mise en service d'un petit train touristique

par Yves BOYEN

La bataille du 18 juin 1815, appelée par les Français, bataille de Mont-Saint-Jean, et bataille de Belle Alliance par les Prussiens, est, aujourd'hui, universellement connue sous le nom de bataille de Waterloo. A l'époque, Waterloo n'était qu'un modeste village situé à la lisière de la forêt de Soignes, à distance respectable des fureux combats qui donnèrent le coup de grâce à l'Empire et qui se déroulent, en grande partie, sur le territoire de Plancenoit. Pourquoi, dès lors, avoir choisi Waterloo pour perpétuer le souvenir de ce qui fut un tournant décisif dans l'histoire politique et militaire de l'Europe au XIXe siècle ? La raison en est bien simple. A la veille de la bataille, le duc de Wellington, commandant en chef des troupes britanniques et alliées, avait installé son Quartier Général dans l'Auberge Bodenghien, qui était, à l'époque, un relais de la poste aux chevaux. Il passa dans cet établissement les nuits des 17 et 18 juin 1815 et c'est à cet endroit qu'il signa son bulletin de victoire rendant, du même coup, Waterloo célèbre dans le monde entier. C'est ainsi que, de nos jours, rien qu'aux Etats-Unis, plus de trente villes, villages et hameaux portent le nom de Waterloo.

L'ancienne auberge Bodenghien abri-

te aujourd'hui le Musée Wellington, qui conserve, entre autres, de nombreux souvenirs relatifs au duc de Fer, ainsi que diverses sections consacrées aux différents pays ayant pris part à la bataille. En outre, le visiteur trouvera dans une grande salle située à l'arrière du musée une série de plans lumineux qui lui permettront de revivre, heure par heure, les différentes phases de la bataille. C'est dans cette célèbre demeure historique, sise en face de la Chapelle Royale (aujourd'hui Temple commémoratif de la Bataille) dédiée à notre dernier roi espagnol, que vient d'être inauguré, en présence de nombreuses personnalités, le Musée de Waterloo.

L'histoire de Waterloo y est évoquée depuis les temps préhistoriques (trouvailles dans les stations néolithiques) jusqu'à nos jours (extension démographique - urbanisation - essor commercial, etc...) en passant par la première apparition du nom de Waterloo dans les manuscrits du Moyen Age, la lente genèse du hameau (XIVe-XVIIe siècle), le développement de la localité à la croisée des XVIIe et XVIIIe siècles, le combat de Mont-Saint-Jean (1794) qui opposa les troupes françaises et les révolutionnaires autrichiennes

distingua le futur Maréchal Soult, l'évocation de la bataille du 18 juin 1815 et ses retombées : séjour de Victor Hugo, visiteurs de marque, entre autres, le poète Lord Byron et le romancier Walter Scott, la participation des habitants de Waterloo aux combats de septembre 1830, qui ont prélué à notre Indépendance Nationale, les implantations agro-industrielles - sucrerie, puis savonnerie -, la réputation des paveurs de Waterloo, dont beaucoup s'établirent, par la suite, à l'étranger, sans oublier une évocation de la vie quotidienne à Waterloo, de la fin du siècle dernier jusqu'au lendemain de la guerre 1940-1945.

Renseignements pratiques

Prix d'entrée au musée : 50 F par personne. Ce prix est ramené à 40 F par personne pour les groupes, les personnes âgées et les enfants de plus de 12 ans ; à 20 F pour les enfants de 6 à 12 ans. Entrée gratuite pour les enfants de moins de 6 ans.

Heures d'ouverture

Du 1er avril au 30 septembre, le musée est ouvert tous les jours de 9 h 30 à 18 h 30.

Du 1er octobre au 31 mars, de 10 à 17 h. Durant cette période, le musée est fermé le lundi.

En outre, un petit train touristique assurera, du dimanche 24 juin au dimanche 22 juillet 1984, la liaison entre la gare de Waterloo et la butte du Lion en passant par le Musée Wellington, le quartier de Petit Paris, le hameau de Joli-Bois, la Ferme de Mont-Saint-Jean et le monument Gordon. Sept parcours aller et retour ont lieu chaque jour. Départ de la gare de Waterloo, toutes les heures, sauf celui de 13 h 10 qui est supprimé. Premier départ : 10 h 10 ; dernier départ : 17 h 10. Durée du trajet aller et retour : 58 minutes. Le voyage peut être scindé en ce sens que les passagers peuvent descendre à l'un ou l'autre point du parcours pour visiter, par exemple, le Musée Wellington et le Musée communal ou le Panorama de la Bataille de Waterloo ou encore pour déjeuner ou acheter des souvenirs et reprendre le petit train lors d'un de ses prochains passages.

Un horaire spécial du petit train est prévu pour les samedi 21 et dimanche 22 juillet.

Horaires et itinéraires normaux pour les parcours de 10 h 10, 11 h 10, 12 h 10, 14 h 10 et 16 h 10. De 17 h 15 à 19 h 30 : au départ de la place J. Jacobs, petits tours dans le centre de Waterloo.

Prix du trajet aller et retour : 30 F par personne. Ce prix donne droit à diverses réductions, notamment au Musée Wellington et au Panorama de la Bataille de Waterloo.

En haut de la page : la Chapelle Royale et l'Auberge Bodenghien, en 1815, d'après une gravure ancienne.

Au centre : le Musée Wellington qui abrite également le Musée Communal de Waterloo.

Ci-contre : le petit train touristique, qui assurera, du 24 juin au 22 juillet 1984, la liaison entre la gare de Waterloo et la butte du Lion.



De Nice à Etterbeek ... en passant par Mouscron

par Albert SANGLIER,
Directeur du Cortège d'Etterbeek

L'Union des Commerçants du Quartier Philippe Baucq à Etterbeek fête cette année le 50e anniversaire de ses fameuses festivités de septembre. Celles-ci débiteront le jeudi 30 août et elles se termineront en apothéose le dimanche 2 septembre, par la sortie du 35e Cortège Folklorique International d'Etterbeek, qui déroulera son merveilleux ruban multicolore dans tous les quartiers de la commune.

Des grosses têtes du carnaval de Nice figureront pour la première fois dans le cortège. Elles seront prêtées gracieusement au comité organisateur... par le Syndicat d'Initiative de Mouscron, qui les a lui-même achetées à la ville de Nice, pour le grand carnaval qui s'est déroulé à Mouscron en avril dernier.

Les Aristochattes de la fête des chats d'Ypres, les Jardiniers de Mazée qui se produiront pour la première fois à Bruxelles, les Diables du carnaval de Tilff avec leur géant et leur fanfare, l'amusant canon à confettis de Louvain, les célèbres Marinettes acrobates en patins à roulettes de Fécamp, la prestigieuse fanfare de parade "Borsalino" du conservatoire de musique d'Auvelais, les gracieuses Majorettes "Bleu et Blanc" d'Etterbeek qui ont participé récemment au carnaval international de Vichy, et les groupes folkloriques et carnavalesques les plus remarquables de France, de Hollande et de Belgique participeront au cortège d'Etterbeek, qui réunira 45 groupes et chars, 1.200 participants costumés et 600 musiciens.

Le cortège prendra le départ à 14 h précises à la place Saint-Antoine et

Les 60 Marinettes acrobates en patins à roulettes de Fécamp (France) participeront au grand Cortège d'Etterbeek, qui sortira le dimanche 2 septembre prochain.



la grande parade des groupes devant la tribune d'honneur et les Autorités communales débutera à 17 h précises à la rue Philippe Baucq.

Le jeudi 30 août, à la rue Philippe Baucq, de 10 à 19 h, le Touring-Secours offrira le contrôle gratuit des phares et du Co à tous les usagers de la route.

Le vendredi 31 août, plus de 100 marchands et camelots participeront au 10e grand marché du soir, qui se tiendra à la rue Philippe Baucq, de 17 à 22 h. Une remarquable démonstration d'éducation et de dressage de chiens sera présentée par le Club

Cynologique de l'île Sainte-Hélène, à 19 h, au Gerموir, et agrémentera encore le marché.

Le samedi 1 septembre, de 10 à 22 h, se déroulera la 8e Super Brocante du Quartier Philippe Baucq. Cinq kilomètres de trottoirs seront réservés aux brocanteurs, antiquaires, collectionneurs et artisans. Un joyeux et chatoyant cortège du soir défilera sur la brocante à partir de 18 h.

Renseignements: Madame Lila Sanglier, Secrétaire-trésorière du Cortège d'Etterbeek, 84, avenue Hansen-Soulie, Bte 1, 1040 Bruxelles - Tél. (02) 733.46.68.

Réouverture du Palais des Plantes à Meise

Comme chaque année à Pâques, le Jardin Botanique National de Belgique, à Meise, a ouvert à nouveau les portes de son Palais des Plantes les dimanches et jours fériés et, ce, jusqu'au dernier dimanche d'octobre.

La visite du Palais des Plantes laisse une impression de grand dépaysement. Dans une débauche de verdure, de formes, de couleurs et de parfums, on peut effectuer un mini-tour du monde, en traversant les serres d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Australie. Les amateurs de plantes et de fleurs y trouveront de quoi satisfaire leur curiosité. Aussi ne manqueront-ils pas d'admirer les quelque 10.000 espèces végétales originaires du monde entier et qui constituent une des plus riches collections de plantes exotiques en Europe.

Les serres d'Amérique tropicale hébergent de nombreux palmiers, des Philodendrons géants, un kapokier au tronc épineux, diverses Broméliacées accrochées aux arbres, des Anthurium aux fleurs d'un rouge éclatant. Dans les serres africaines, un arbre du voyageur originaire de Madagascar déploie ses feuilles en un immense éventail. Les arums blancs et les Strelitzia y fleurissent. Les jolies fleurs du tilleul d'appartement ont des étamines qui s'écartent les unes des autres lorsqu'on les touche.

La sensitive elle aussi réagit à la moindre excitation en fermant subitement ses folioles. Des orchidées aux fleurs superbes voisinent avec les plantes carnivores dont les feuilles sont spécialisées dans la capture des insectes.

Les serres subtropicales hébergent des cactus, des agaves, des euphorbes, des dragonniers des Canaries, des fougères arborescentes, des mimosas et des eucalyptus d'Australie. Outre ces plantes remarquables ou étranges, le visiteur pourra égale-

ment voir de près de nombreuses plantes alimentaires, industrielles ou médicinales. Citons ici les plantes qui fournissent les fruits exotiques à la mode, comme les avocats, les papayes, les mangues, les fruits de la passion, les kiwi, les grenades et les figues de Barbarie. Il y a aussi des caféiers, des bananiers, des caçoyers, des cotonniers, des palmiers à l'huile, de la canne à sucre, du riz.

Mais c'est incontestablement la serre à Victoria qui impressionne le plus. Dans une atmosphère particulièrement chaude et humide, le visiteur circule autour d'un bassin dans lequel se développent de nombreuses plantes aquatiques. Il y verra les célèbres Victoria, sortes de nénuphars géants de l'Amazone, dont les feuilles, en forme d'immense platine de plus de 2 m de diamètre, flottent sur l'eau et peuvent supporter le poids d'un enfant. Les fleurs apparaissent dès le mois de juin mais chacune ne s'épanouit que pendant deux nuits consécutives.

Le Palais des Plantes est ouvert les dimanches et jours fériés de 14 à 18 h., de Pâques au dernier dimanche d'octobre. Il est en outre ouvert toute l'année, les quatre premiers jours de la semaine, de 13 à 16 h. Un guide illustré est en vente à l'entrée des serres.

Droits d'entrée: 30 F par personne; 20 F par personne pour les + de 60 ans; 15 F pour les étudiants sur présentation de leur carte, pour les élèves en groupe, pour les enfants de moins de 15 ans, accompagnés d'un adulte et pour les handicapés en groupe.

L'entrée est gratuite pour les enseignants, les chefs de groupes et les chauffeurs de car. Supplément pour visites guidées: 750 F par groupe (maximum: 30 personnes).

Le Jardin Botanique National est accessible en voiture (en suivant la route A12 Bruxelles-Boom-Anvers que l'on quitte à la sortie vers Meise) et en bus (bus L et L au départ de la gare du Nord à Bruxelles).



Palais des Plantes à Meise: la Serre à Victoria, avec ses éblouissants Victoria amazonica, pouvant atteindre deux mètres de diamètre, est sans conteste le joyau du Jardin Botanique National de Belgique.

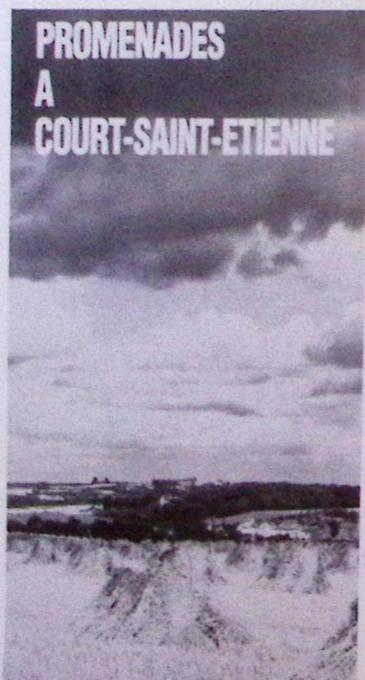
avis - échos - avis - échos

Du nouveau à Court-Saint-Etienne

Le tourisme pédestre se porte bien en Brabant Wallon. Après Beauvechain, Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Genappe, Grez-Doiceau, Hélécinne, Ittre, Louvain-la-Neuve, Orp-Jauche, Ramillies, Rixensart, Villers-la-Ville, Waterloo et Wavre, c'est au tour de la commune de Court-Saint-Etienne de proposer, aujourd'hui, aux fervents du bon vieux footing si cher à nos aïeux trois promenades pédestres qui permettront, tant aux amoureux de la nature qu'aux passionnés d'art et d'histoire, de découvrir les

mille et un aspects d'une localité au charme subtil et prenant. Aux noms évocateurs de légendes villageoises, les promenades, baptisées respectivement "de la Chapelle aux Sabots" (6 km), "de la Pierre qui Tourne" (8 km) et "de Messire Guillaume" (8,5 km), entraînent les marcheurs par des sentiers pittoresques jusqu'aux confins de la commune, tout en leur permettant d'admirer au passage le riche patrimoine architectural que recèle la bourgade. Ces trois randonnées sont décrites

dans un dépliant éclectiquement illustré et enrichi de cartes reprenant les tracés. Ce dépliant, intitulé "Promenades à Court-Saint-Etienne", existe en français et en néerlandais. Il est vendu, au prix de 20 F, au siège de notre Fédération, 61, rue du Marché-aux-Herbes (2e étage) à 1000 Bruxelles, auprès de l'Administration communale de Court-Saint-Etienne, ainsi qu'auprès des Syndicats d'Initiative du Brabant Wallon. Ce prix est majoré de 15 F en cas d'expédition du dépliant par la poste.



Le dépliant «Promenades à Court-Saint-Etienne» vient de sortir de presse. Il est vendu, au prix de 20F, au siège de notre Fédération. Ce prix est majoré de 15F en cas d'expédition par la poste.



C'est dans la pittoresque «rue du Village» de Court-Saint-Etienne que Messieurs F. De Hondt, Président de notre Fédération et J. Goblet d'Alviella, bourgmestre, ont coupé le ruban inaugural des promenades pédestres en présence de MM. G. Depaue, échevin du tourisme, M. Duboisdenghien, président de «Patrimoine Stéphanois» et de nombreuses personnalités locales et régionales.

avis - échos - avis - échos



Fêtes romanes 1984 - Concours de Poésie

A l'occasion des Fêtes Romanes 1984, les 22 et 23 septembre prochains, WOLU-CULTURE organise, sous la présidence de M. GEORGES DESIR, Sénateur-Bourgmestre, un concours destiné à promouvoir les jeunes poètes d'expression française.

Les prix d'encouragement Marcel THIRY et Louis MUSIN, d'une valeur de 10.000 Frs, seront décernés par le jury. Des prix seront également offerts par l'Exécutif de la Communauté française et par la Commission française de la Culture.

Le concours est réservé uniquement aux poètes amateurs francophones âgés de 18 ans minimum à 40 ans maximum au 31.12.1984.

Ne peuvent se présenter que les candidats qui n'ont jamais été sélectionnés pour les finales des années précédentes.

Les participants sont invités à envoyer 5 exemplaires dactylographiés de chaque poésie (maximum 3 textes) avec mention des nom, adresse et n° de téléphone.

Les documents doivent être adressés ou déposés au plus tard le 28 juin 84 à WOLU-CULTURE - CHANTIERS DU TEMPS LIBRE - Avenue Paul Hymans, 251 à 1200 WOLUWE-SAINT-LAMBERT.

Un droit d'inscription de 200 Frs est demandé à chaque participant.

Le règlement et les renseignements peuvent être obtenus à WOLU-CULTURE.

2e Foire Agricole et Fête du Cheval à Genappe (Baisy-Thy)

Le Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Genappe organise la 2e Foire Agricole et Fête du Cheval qui aura

Ci-dessus: L'exposition «Court-Saint-Etienne, images d'un patrimoine» au Musée de Louvain-la-Neuve, organisée conjointement par le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant et la direction du Musée, expérience-pilote au niveau régional, connut un succès de foule sans précédent. Lors du vernissage, le 9 mai dernier, on reconnaît, de gauche à droite, MM. G. Depaue et J. Goblet d'Alviella, échevin du tourisme et bourgmestre de Court-Saint-Etienne, les professeurs I. Vandevivere et L.F. Génicot, du Musée d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'U.C.L., F. De Hondt, Député permanent, Président du Service, J. Trizna, conservateur du Musée et, entourant notre directeur G. Menne, Mme H. Leclercq-Ruttiens et P. Poels, Conseillers provinciaux.

Ci-dessous: le Syndicat d'Initiative de Waterloo et notre Fédération tenaient pour la deuxième fois un stand d'information commun à la Foire commerciale de Waterloo du 7 au 19 mars.

Ce fut aussi l'occasion d'une première en Brabant Wallon: la mise en service sur le stand, et ultérieurement au local du Syndicat d'Initiative, du système Belgique Tourisme Réservations (B.T.R.).



avis - échos - avis - échos

lieu le week-end des 21 et 22 juillet à Baisy-Thy (Genappe). Un programme varié vous y sera proposé: jumping interrégional triangulaire (entre le Teugels, le Westland et le G.H.B.W. - 800 chevaux attendus), concours d'attelages, présentation de chevaux de selle, de chèvres et de moutons, concours de bovins, démonstration de dressage de chiens, ainsi que d'autres activités comme la présentation de produits de la ferme (UPAF). Le Syndicat d'Initiative accueillera les visiteurs sous son chapiteau où un bar sera installé. Un bal y est également prévu le samedi 21 juillet dans la soirée. Nous espérons vous voir nombreux à cette manifestation dont le spectacle réjouira petits et grands!



Le stand «Wallonie Tourisme» au Salon des Vacances de Bruxelles, qui se tint du 24 mars au 1er avril, se présentait sous la forme d'un pimpant village wallon. Le très attrayant pavillon du Brabant y connut un vif succès de foule.

Edition 1984 du Guide des Restaurants de l'Office de Tourisme de Bruxelles (T.I.B.) - "Gourmet"

Il y a 20 ans que le Gourmet existe. Pour sa vingtième édition, quadrilingue, le "GOURMET" présente cette année une classification de quelque 240 restaurants, établie par un jury d'experts en gastronomie. Seule la qualité gastronomique en rapport avec les prix demandés est intervenue dans l'attribution des "IRIS", cotations qui seront révisées et complétées en 1985. Edité par L'OFFICE DE TOURISME DE BRUXELLES (T.I.B.) et fidèle à son souci constant d'objectivité, cet atout, indispensable à la réussite de votre soirée à Bruxelles ou ses environs, indique les prix, heures, jours d'ouverture, spécialités, cadre, salle pour banquets, ouvertures tardives, etc... de tous les restaurants membres de l'Office de Tourisme de Bruxelles (T.I.B.)

Ce vade-mecum de la bonne four-

chette vous invite à découvrir la cuisine bruxelloise et autres spécialités à travers cette édition tirée à 100.000 exemplaires, record absolu de tirage des guides gastronomiques belges. Disponible au prix de 20 Frs seulement au bureau d'accueil de la Maison du Tourisme 3B - 61 rue du Marché aux Herbes - 1000 Bruxelles, le "GOURMET" peut également être commandé par écrit moyennant la contre-valeur de 4 x 12 Frs en timbres-poste à l'Office de Tourisme de Bruxelles - 61 rue du Marché aux Herbes - 1000 Bruxelles.

Un extraordinaire outil de travail en généalogie: le "FAMILIUM"

Il est rare qu'une invention fasse à la fois le bonheur des initiés et des profanes. C'est pourtant ce qui vient de se produire avec la parution, aux Edi-

tions DUCULOT, d'un extraordinaire album qui offre aux généalogistes tant professionnels qu'amateurs un outil de travail et d'investigation complètement nouveau: l'arbre généalogique en trois dimensions baptisé "FAMILIUM" par son inventeur, le Belge Robert DE MOT.

Mais, qu'est-ce donc que ce FAMILIUM? Qu'est-ce qui le distingue des arbres généalogiques traditionnels? Ces derniers ne permettaient que le classement, à la verticale, de tous les ascendants (parents, grands-parents, etc.) ou de tous les descendants (enfants, petits-enfants, etc.) d'un individu donné.

De plus, l'amateur féru de recherches un peu poussées aussi bien que le généalogiste professionnel, était rapidement obligé de se rabattre sur des feuilles annexes, parfois très nombreuses, toujours envahissantes. La grande innovation du FAMILIUM

avis - échos - avis - échos

LIUM consiste à permettre désormais d'inscrire sur UN SEUL TABLEAU TOUS LES MEMBRES D'UNE MEME FAMILLE: tous les ascendants, tous les descendants et tous les collatéraux (descendants des ascendants) même éloignés, parfaitement rangés par génération et par degré de parenté: tous les cousins, petits-cousins et cousines du 1er, 2e et 3e degré, les neveux, petits-neveux, nièces, les oncles, grands-oncles, tantes, etc. etc..., chacun avec son conjoint. Le généalogiste, amateur ou professionnel, peut donc, pour la première fois, synthétiser en un seul document l'ensemble d'une parenté jusqu'au 5e degré d'ascendance! Pour les non-initiés, la présentation de l'album est si simple et si attrayante, qu'il donne à chacun l'envie de se laisser prendre au jeu. Pour son propre plaisir ou dans l'intérêt

des siens, on couche sur le FAMILIUM les renseignements dont on dispose et... c'est parti! On s'efforce de compléter son arbre, on entame d'autres Familium pour ses enfants, ses petits-enfants, le dernier-né de la famille...Merveilleux cadeau de bienvenue que toute une lignée penchée sur un berceau! Et puis on s'en va, FAMILIUM sous le bras, chez le grand-oncle perdu de vue, les vieilles cousines oubliées à Bruges ou à Arlon, les lointains parents de France ou de Navarre...l'oncle d'Amérique, pourquoi pas? Et peu à peu on élabore ce qui sera un jour, bien plus qu'un legs ou un précieux outil de référence, un mémorial constitué avec amour et patience.

Cet album tout à fait original est vendu, dans toutes les bonnes librairies, au prix très étudié de 699 F.

Concours 1985: "Céramique", organisé par l'Office Provincial des Artisanats et Industries d'Art du Brabant pour la Communauté Française

Au cours de la dernière séance en date du Conseil d'administration de l'Office Provincial des Artisanats et Industries d'Art du Brabant pour la Communauté Française, réuni sous la présidence de Francis DE HONDT, député permanent, il a été décidé d'organiser un concours triennal en vue de favoriser la création artistique.

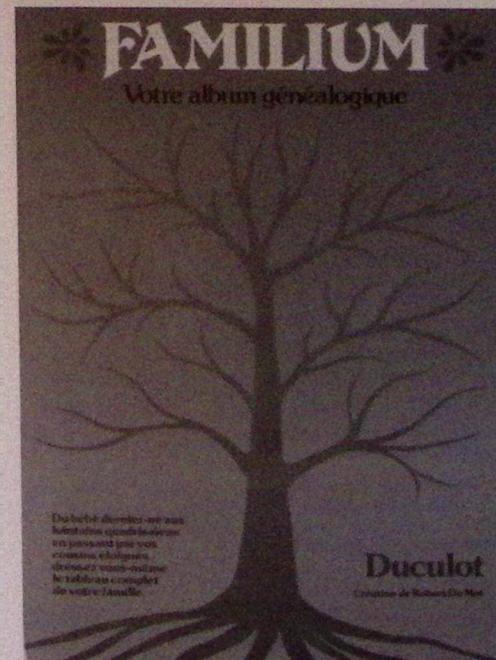
La première manifestation aura lieu en 1985.

La discipline proposée est la céramique.

Ce concours est réservé, sans limite d'âge, aux artisans légalement domiciliés depuis au moins deux ans en Brabant au moment de l'organisation du concours.

Les inscriptions seront établies sur formulaire spécial obtenu au siège de l'Office Provincial des Artisanats et Industries d'Art du Brabant pour la Communauté Française, au 61, rue du Marché-aux-Herbes à 1000 Bruxelles; tél. 02/513.07.50 (ext. 284). Cette inscription doit être retournée avant le 30 septembre 1984.

Le jury choisira parmi les envois les oeuvres qui seront primées. Le concours est doté d'un premier prix de 30.000 Fr. et d'un second prix de 20.000 Fr. Le jury pourra éventuellement décerner cinq mentions supplémentaires de 10.000 Fr. Les meilleures contributions feront l'objet d'une exposition organisée par l'Office, qui se tiendra à Bruxelles dans la Salle des Métiers d'Art du 31 janvier au 16 février 1985. Les participants seront invités au vernissage de cette exposition au cours duquel il sera procédé à la remise des prix.



Les manifestations culturelles et populaires

JUILLET 1984

BRUXELLES: Au Musée des Postes et des Télécommunications, 40, place du Grand Sablon: Exposition d'aérogammes (jusqu'au 30 juin). Le musée est ouvert, du mardi au samedi, de 10 à 16h, les dimanches et jours fériés, de 10 à 12h30. - Au Musée de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 29, rue Vautier: "Images du Monde", exposition de photos d'explorations, organisée par le Fonds Léopold III pour l'exploration et la conservation de la nature en collaboration avec l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique et la Société Générale de Banque. L'exposition est ouverte tous les jours, de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30, jusqu'au 23 juillet. - Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire: Exposition "Armes et armures japonaises" (jusqu'au 30 décembre). L'exposition est ouverte du mardi au vendredi, de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h45; les samedis, dimanches et jours fériés, de 16h45. L'exposition est fermée les lundis.

HELECINE: Au Domaine Provincial (Ancienne Abbaye d'Heylissem): Exposition "15 années - 15 chantiers" organisée par le Service des Jeunesses Archéologiques. Ouvert tous les jours, de 11h à 19h, jusqu'au 29 juillet.

IXELLES: Au Musée d'Ixelles, 71, rue Jean Van Voissem: Exposition "Le Bauhaus" (jusqu'au 9 septembre). Le musée est ouvert, du mardi au vendredi, de 13h à 19h30; les samedis et dimanches, de 10 à 17h. Fermé le lundi.

LOUVAIN: Au Musée provincial Van Humbeek-Piron, 108 Mechelsevest: Rétrospective Pierre Van Humbeek (jusqu'au 26 août). Fermé le mardi.

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Musée de Louvain-la-Neuve: Exposition "Court-Saint-Etienne, images d'un patrimoine" (jusqu'au 1er juillet). L'exposition est ouverte, en semaine, de 12 à 18h, le dimanche, de 14 à 18h. Fermé le samedi.

REBECQ: Au Musée des Moulins d'Arenberg: Exposition "Métiers d'Art du Brabant" (jusqu'au 8 juillet). L'exposition est ouverte les samedis et dimanches, de 14 à 19h.

VIEUX-GENAPPE: A la "Fermette", construction annexe du Musée provincial du Caillou: Exposition "La Ferme du Caillou dans la Bataille" avec présentation de pièces remarquables de collections en provenance, entre autres, du Musée Blücher à Kaub-am-Rhein, du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire à Bruxelles, de la Collection du Comte de Ribaucourt à Bruxelles, etc... L'exposition est ouverte tous les jours (sauf le mardi) de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h, jusqu'au 30 septembre. Prix d'entrée à l'exposition: 30F. Visite combinée de l'exposition et du Musée provincial du Caillou: 40F. Des spécialités régionales et locales, telles la tarte et la bière du Lothier, pourront être dégustées. Il est souhaitable que les groupes signalent le jour et heure de leur visite (Musée provincial du Caillou; tél.: 02/384.24.24).

29 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des "3B", 61, rue du Marché-aux-Herbes: Métiers d'Art de la Province de Liège (jusqu'au 20 juillet).

30 OPWIJK: Procession équestre de Saint Paul, une évocation moderne de la vie de saint Paul et de son culte avec la participation de 800 figurants et de 200 cavaliers (à 15h.). Visites guidées de l'église Saint-Paul à 11h, 13h, 14h et 17h30.

JUILLET 1984

1 BRAINE-LE-CHATEAU: Pèlerinage à la Chapelle Notre-Dame-au-Bois (à 11h, après la messe) avec la participation de 80 cavaliers et sonneurs de trompes escortant la statue de la Vierge.

OPHAIN-BOIS-SEIGNEUR-ISAAC: Visites guidées du château de Bois-Seigneur-Isaac et de son parc (de 14 à 19h).

WAMBECK: Visites guidées de la Brasserie "De Troch" (guezue et lambic) (à 10, 11, 13, 14, 16, 17 et 18h.).

WAVRE: Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre, procession historique et pénitentielle qui accomplit un périple de 7,5 km tout en escortant la châsse miraculeuse de Notre-Dame de Basse-Wavre, portée par six pèlerins en surplis blanc. Départ vers 9 heures, après la messe célébrée à l'intention des participants parmi lesquels figure une importante délégation venue de Noville-sur-Méhaigne. Retour à Basse-Wavre vers 13h après la traversée de la ville et la remise aux pèlerins du "Wastia", grand pain décoré de fleurs.



5 BRUXELLES: A la Grand-Place, à 21h: Ommegang de Bruxelles. Spectacle unique au monde consistant en une reconstitution des fastes d'une fête donnée, en 1549, en l'honneur de Charles Quint et de sa Cour.

13 REBECQ: Au Musée des Moulins d'Arenberg: Exposition "Gravures du Brabant Wallon" de la Galerie Dolphyn de Lasne et de la Collection des Syndicats d'Initiative des Six Vallées (jusqu'au 29 juillet). L'exposition est ouverte les samedis et dimanches, de 14 à 19h. En semaine, pour groupes sur demande préalable.

14 BRUXELLES: Dans le Parc d'Osseghem (Heysel): BROSELLA JAZZ-FOLK (également le 15 juillet).

21 BAISY-THY: 2e Foire Agricole et Fête du Cheval, jumping (800 chevaux), concours d'attelages, présentation de chevaux de selle, démonstration de dressage de chiens, bal dans la soirée, etc... Également le 22 juillet.

22 DIEST: Visites autorisées du moulin à vent "Lindemolen", qui fonctionnera exceptionnellement ce jour-là (mouture du grain). Heures des visites: de 10 à 12 et de 14 à 18h. Rappelons que ce moulin en bois, érigé à Schaffen, en 1742, fut remonté à Assent en 1887 avant d'être réédifié à Diest en 1960.

Les manifestations culturelles et populaires

27

BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des "3B": Métiers d'Art de la Province d'Anvers (jusqu'au 18 août).

29

THOREMBAIS-LES-BEGUINES: Fête des Moissons de l'Amitié avec la participation des communes et villages de Perwez, Hélicine, Chastre-Villeroux-Blanmont, Walhain-Saint-Paul, Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin, Glimes, Tourinnes-Saint-Lambert, Orbais, Malèves-Sainte-Marie-Wastines et, bien entendu, Thorembois-les-Béguines.

AOÛT 1984

HAL: Visites guidées du Musée des Cloches aménagé dans la tour de la Basilique Saint-Martin (à 15h.). Également les 11, 19 et 25 août, toujours à 15h.

REBECQ: Au Musée des Moulins d'Arenberg: Exposition "Du grain au pain" avec vente des produits. Ouvert les samedis et dimanches, de 14 à 19h., jusqu'au 2 septembre.

9 BRUXELLES: 656e Plantation du Meyboom, coutume qui remonterait à 1213. Le cortège se forme vers 13h., passe à la Grand-Place vers 15h. pour aboutir, vers 16h30, au coin de la rue du Marais et de la rue des Sables où le Meyboom doit, suivant la tradition, être planté avant 17 heures.

15 DIEST: Visites autorisées du Fort Léopold, construit en 1848 (de 13 à 19h).

ITTRE: Procession de Notre-Dame d'Ittre.

MARBAIS: Procession du Saint-Sacrement, après la messe de 10h, avec la participation des membres de la Confrérie de Saint-Roch, en costumes d'apparat.

24 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des "3B": Jenny Jeanson (peintures sur soie), Alfred Mandeville (céramiques) et Thomas Van Gindertael (alfredes) exposent leurs oeuvres jusqu'au 8 septembre. Fermé le dimanche.

25 SAINT-JEAN-GEEST: Jeux intervillages avec la participation des équipes de Jauchette, Jodoigne, Jodoigne-Souveraine, Lathuy, Mélin, Sainte-Marie-Geest, Saint-Jean-Geest et Zétrud-Lumay. Ces jeux comprennent des épreuves sportives, le fil rouge (jeu surprise réservé aux enfants) et des épreuves à portée culturelle (jeu des grosses têtes portant sur les questions relatives à l'histoire de Jodoigne). L'équipe victorieuse se verra attribuer le challenge pour un an et aura le droit d'organiser l'édition suivante sur son territoire. Les jeux commenceront à 13h. Le droit d'entrée est fixé à 50F.

26 BUKEN: Visites commentées d'exploitations de culture maraichère et horticole (witloof, etc...). La liste des entreprises qui peuvent être visitées, ce jour-là, est tenue à la disposition des personnes intéressées à la place de l'église de Buken et, cela, dès 10h du matin.

30 ETTERBEEK: Rue Philippe Baucq, de 10 à 19h: Réglage gratuit des phares et du Co, offert par Touring-Secours à tous les usagers de la route.

31 ETTERBEEK: Rue Philippe Baucq, de 17 à 22h: Grand Marché du Soir. A 19h.: démonstration de dressage de chiens.

SEPTEMBRE 1984

1 ETTERBEEK: 8e Super Brocante du Quartier Philippe Baucq (de 10 à 22h).

2 ETTERBEEK: 35e Grand Cortège International d'Etterbeek (45 groupes et chars, 1.200 participants, 600 musiciens). Départ à 14h, à la place Saint-Antoine. Grande Parade des Groupes, à partir de 17h., à la rue Philippe Baucq.



Les Manieurs de drapeaux d'Alost, en costumes du XIIIe siècle, l'un des 45 groupes qui animeront, le 2 septembre prochain, le grand cortège folklorique d'Etterbeek.

8 BRUXELLES: Grande Fête des Géants et du Folklore de l'Agglomération Bruxelloise. Ces fêtes se dérouleront dans le Quartier Bruegel (rue Haute, rue Blaes, place de la Chapelle) et se poursuivront durant toute la journée du dimanche 9 septembre.

9 VOLLEZELE: Visites guidées du Château de Steenhault et de son parc (de 14 à 17h, toutes les demi-heures).

WALHAIN-SAINT-PAUL: Foire aux potirons, foire artisanale avec concours du plus grand et du plus petit potiron.

ZOUTLEEUW: Journée touristique. Réunion à 9h45 à la Grand-Place. Visite de l'église Saint-Léonard et de son trésor. A 12h: déjeuner champêtre. L'après-midi, promenade le long des rives verdoyantes de la Petite Ghête. Vers 16h: goûter avec dégustation de la succulente tarte au fromage de Zoutleeuw. Prix pour la journée (repas compris): 300F. Ce prix est ramené à 200F pour les enfants jusqu'à 14 ans. Réservation obligatoire avant le 3 septembre par virement du montant susmentionné au C.C.P. 011-0890970-04 du V.V.V. Zoutleeuw avec mention "Toeristische Dag 84".